

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

---

---

# MÉLANGES RELIGIEUX,

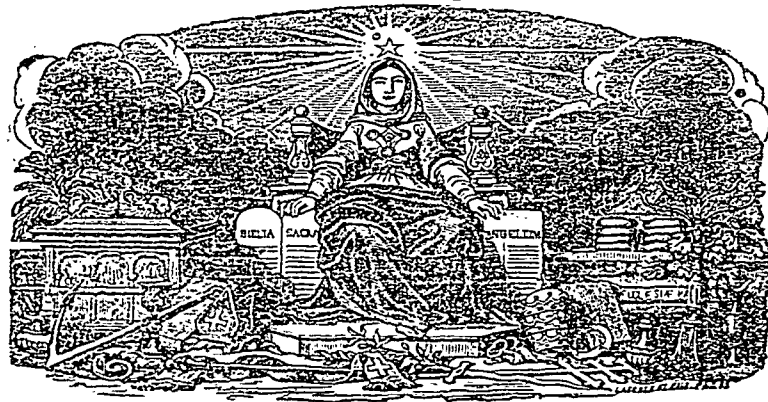
SCIENTIFIQUES, POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

---

RECUEIL PÉRIODIQUE.

---

Omnia et in omnibus Christus.  
EPIST. S. PAULI. COL. C. III. V. XI.



---

TOME VI.

---

*Seminaire de Quebec*

MONTREAL:

---

BUREAU DES MÉLANGES RELIGIEUX,

RUE ST.-DENIS, PRÈS L'ÉVÊCHÉ.

1843.

# TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME.

	Pages.		Pages
Abdication de Boyer, . . . . .	69	Etat de la religion en Suède, . . . . .	395
Adresse du clergé à sir Chs. Bagot, . . . . .	80	Evêque de Jérusalem, . . . . .	174
A nos abonnés, . . . . .	405	EXERCICES LITTÉRAIRES des Collèges, . . . . .	258
Apparition du crucifix miraculeux en Chine, . . . . .	81	des pensionnats et des Ecoles, . . . . .	277
Archéologie, . . . . .	137	du Séminaire de Québec, . . . . .	306
Archiconfrérie, . . . . .	235	Exilés politiques, . . . . .	125
Arrivée de sir Ch. Metcalf, . . . . .	8	FÊTE-DIEU, . . . . .	178, 188
ASSEMBLÉE protestante à Montréal (grande)	66	à Alger, . . . . .	270
bibliste à New-York . . . . .	130, 132, 139	à Mucich, . . . . .	270
Assurance mutuelle (projet d') . . . . .	76, 213	en France, . . . . .	259
BAZAR, . . . . .	172, 186, 309	Frontières (affaires des), . . . . .	56
d'enfans, . . . . .	99	GUADELOUPE (désastre à la), . . . . .	30
BÉNÉDICTION de cloches, . . . . .	203, 356	(Bazar pour la) . . . . .	181
de la croix Ste. Catherine, . . . . .	251, 257	Guerre contre l'Eglise, . . . . .	34
de la première pierre de l'église St. Patrice, . . . . .	397	Herald (le), . . . . .	12
BIBLIOGRAPHIE : Abrégé de géographie, d'histoire, etc. . . . .	187	Histoire d'un moine de nos jours, . . . . .	315
Elémens de grammaire hébraïque, . . . . .	224	Hes Marquises, . . . . .	340
Essai grammatical, . . . . .	166	Images miraculeuses, . . . . .	331
Règlement de la société de tempérance, . . . . .	365	Inauguration de l'église de St. Henri de Médesh, . . . . .	145
Voyage de découverte en Canada, . . . . .	79	Industrie canadienne, . . . . .	251
Boucherville, (incendie de) . . . . .	185	Influence du commerce sur la politique, . . . . .	133
Caisse d'Epargne, . . . . .	99	INONDATION : En Canada, . . . . .	35, 67, 81, 103
CATHOLICISME, (progrès du) . . . . .	3, 37, 81, 117, 154, 164, 195, 205, 245, 252	à Rome, . . . . .	21
(puissance du) . . . . .	339	Institutions religieuses d'Angers, . . . . .	50
En Angleterre, . . . . .	79, 89, 406	Instruction populaire, . . . . .	390
En Canada, . . . . .	58	Irlande (agitation en), . . . . .	146, 154, 157, 173, 182, 194, 196, 211, 218, 227
En Prusse, . . . . .	30	229, 245, 253, 272, 284, 286, 293, 326, 333, 353, 368, 399	
Charité publique, . . . . .	os	Jean-Baptiste (la St.), . . . . .	108, 132, 154, 256, 195, 202, 210, 211, 214, 219
Chine, . . . . .	44, 54, 61, 81, 181, 228, 273	Jeune homme de la Baie d'Hudson, . . . . .	302
Combat en Afrique (un) . . . . .	320	Judaïsme rationaliste (le), . . . . .	387
Concile des Etats-Unis, . . . . .	156	Lacordaire (le père) à Nancy, . . . . .	342, 373
Consécration de Mgr. Phélan, . . . . .	309, 316	LETTRES : de l'Inde, . . . . .	1, 249
Consistoire . . . . .	304	d'Italie, . . . . .	185
Constitution Méxicaine . . . . .	297	de Lamartine, . . . . .	388
Conversions au catholicisme, . . . . .	77, 84, 134, 154, 163, 180, 204, 220	inédites du comte de Maistre, . . . . .	194
CORRESPONDANCES : Bénédiction de la Ire. pierre de la cathédrale		du P. Mathieu, . . . . .	243
de Kingston, . . . . .	380	à Théodore, . . . . .	187, 177.
Consécration d'autel à Terrebonne, . . . . .	234	Liturgie, . . . . .	365
Exercices littéraires du Sacré-Cœur, . . . . .	277	LITTÉRATURE : Tony la Frimbolle, . . . . .	15, 23, 31, 39, 47
M. Morelle, . . . . .	201, 209, 217, 225	Combat de la Bouffonne, . . . . .	273, 281
Notre-Dame de Pitié, . . . . .	27	Foi et barbarie, . . . . .	86, 94, 110, 118
Scientifique, . . . . .	41	La conque du trépassé, . . . . .	215
M. Tanner, . . . . .	2, 10, 74	Le crime révélé, . . . . .	78
Cours de M. l'abbé Cœur, . . . . .	361	Le docteur Peperkoek, . . . . .	141, 150, 158
de M. Arago, . . . . .	241, 307	Le mystère de Mildenhall, . . . . .	222
Daguerréotype, . . . . .	7	Le portrait, . . . . .	166, 175
Dames de la Charité . . . . .	43, 90, 100	Le rêve de mon grand père, . . . . .	336
Dames du Bon Pasteur, . . . . .	44	Les fleurs des bois, . . . . .	348
DÉCRET POUR LA BÉATIFICATION de Jean Berchmans, . . . . .	279	Méchanceté d'un philanthrope, . . . . .	392, 401
des martyrs de la Chine . . . . .	408	Les chiens du grand St. Bernard, . . . . .	297, 313
Dernières paroles de sir Chs. Bagot, . . . . .	319	Marie Nicolas fournisseur de la Condamine, . . . . .	200, 238
Détresse des habitans de St. Timothée, . . . . .	226, 376	Mort de César, . . . . .	198
Discours de M. Gaillardet, . . . . .	305	M. Wadenblock, . . . . .	183
Dupuch (Mgr.) . . . . .	122	Simplets anecdotes, . . . . .	71
Ecosse (Eglise d') . . . . .	26, 125, 194, 219, 260, 261	Trahison de Judas, . . . . .	25
Education, . . . . .	102, 403	Un brave enfant, . . . . .	345
Eloquence d'un chef indien, . . . . .	101, 104	Une nuit terrible, . . . . .	361, 368
Enseignement catholique, . . . . .	153	Une promenade en mer, . . . . .	207
Enseignement en Angleterre (de l') . . . . .	129	Une visite nocturne . . . . .	353
Erection de nouveaux sièges aux Etats-Unis, . . . . .	228	MANÈMENS : Perversité du siècle, . . . . .	36
Erections de Paroisses, . . . . .	242	Connaissance de la religion, . . . . .	124
Espagne (Affaires d') . . . . .	6, 94, 110, 158, 195, 206, 211, 221, 255, 260	des évêques français, . . . . .	100
262, 272-284, 288, 328, 335, 250, 352, 360		des évêques du Concile de Baltimore, . . . . .	238
Espagne et l'Irlande (l') . . . . .	268	Propagation de la Foi, . . . . .	291
Espagne, l'Irlande et les pessimistes (l'), . . . . .	341	Rapports de la charité avec la foi, . . . . .	97, 105, 113, 121
Etablissement de Charité de la ville de Paris, . . . . .	379	Spectacles, . . . . .	355, 363, 371

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
Marie (le culte de),	347	Sorcellerie,	190
Marie et de son culte (de),	65	Souscription en faveur de l'Angleterre catholique,	33
Marie et de son Imitation (de),	73	Spectacles,	284, 309, 318, 349
Mathieu (père) à Londres,	383	Statistique des aliénés à New-York,	70
Missionary Record,	155	Suisse (situation de la),	42, 118, 161
Missionnaires (départ des),	9	Sympathie et charité,	196
MISSIONS : Indes Orientales,	10	Tanner (M.)	11, 12, 317
De la Colombie,	75, 156, 236, 342	Tempérance,	35, 53, 61, 107, 195, 234, 293, 359
Étrangères,	93, 228	TROUBLES à Madawaska,	14
Missions étrangères (séminaire des),	52	de Beauharnais,	173, 178, 187, 189
Mois de Marie,	57, 138, 177	de Kingston,	251, 252, 271
Monument de Retraite à l'Îlet,	351	à St.-Pie,	381
Morning-Courrier (le) et l'Inquisition,	389	Université de France,	270
Mort de sir Ch. Bagot,	114	VARIÉTÉS : Banquiste,	56
Mystères de Paris,	147, 166, 235	Bon cœur,	135
Nécrologie de M. Dufresne,	170	Ce que c'est que la renommée,	191
Notre-Dame du mois d'août,	299	Crédit du préfet de la Seine,	8
Noviciat de la Compagnie de Jésus,	349	Escroquerie,	64
Oblats de Marie Immaculée,	257	Jambons de Mayence,	127
ŒUVRE : de St. François-Xavier,	333	Jefferson et les rois d'Europe,	377
(Bonne),	357	Jusqu'aux petits pois,	7
du Mont-Liban,	344	La faim,	330
Œuvre de la Ste. Enfance,	265, 275, 399	L'apprenti agent de police,	378
Œuvres de miséricorde,	139	La reine Victoria et son frère Moricaud Denny,	322
Orangistes,	29	L'artiste et son violon,	377
PAUPERISME : à Montréal,	38	L'avaleur d'anguilles,	191
à Londres,	35	Le bossu satisfait,	64
du Royaume-uni,	62	Le certificat,	135
Peinture	133	Le cholérique,	127
Pèlerinage au Mont St. Hilaire,	203, 380	Le déjeuner à la fourchette,	64
Pensionnat des Ursulines de Québec,	236	Le gamin de Paris,	63
Persécution au Tong-King,	163	Le négrophobe,	135
Plan d'un parlement irlandais,	409	L'ennemi des préjugés,	378
POÈMES : <i>Ecc. Homo</i> ,	25	Le paravol,	329
<i>Memorare</i> ,	113	Le parti pris,	127
Mes premiers vers,	121	Le poète caporal,	290
Mois de Marie,	65, 79, 89, 97, 129	Le pompier,	135
<i>Rosa Mystic</i> ,	57	Le ramoneur,	136
Soyons frères.	403	Le remplaçant,	128
Population de Paris,	6	Le revenant,	191
Portugal (affaires du),	37	Les allumettes chimiques,	135
Prédicateurs,	28, 90, 114, 146, 250, 302, 317	Les fourmis rouges,	135
Prédication du père Lacordaire à Nancy,	169	Les infortunes d'un propriétaire,	191
Prise de possession de la cure de Montréal,	146	Les malheurs de Cugnier,	322
Propagation de la foi,	34	Mauvais fils,	135
Prospectus du pensionnat de la Congrégation,	43	M. Guizot à l'encan,	190
PROTESTANTISME,	2, 5, 36, 37, 52, 116, 118, 140, 173, 213, 227	Origine des moustaches,	385
(Caractère du),	58	Parce que je suis son chef,	263
(Détresse du),	80	Pauvre homme et brave homme,	263
PROVIDENCE : (asile de la)	44, 50, 162	Rente viagère léguée à des chats,	8
(Bénédiction de l'église de la),	293, 316	Riche et pauvre,	377
PSEYSSME,	382	Un chanteur des rues,	192
et le docteur Pusey	188, 228	Une bonne action,	191
et le protestantisme,	278	Une citation pour des citations,	386
Rameaux,	17	Une feuille de l'autre monde,	264
Rationalisme (du),	398	Une maîtresse femme,	7
Réaction du catholicisme sur le protestantisme allemand,	331	Un puriste,	321
Restauration du tombeau de Pétrarque,	296	Un religieux de la Trappe,	19
Revue politique,	381	Un sceptique,	192
Revue religieuse,	283	Un souvenir de Moscou,	264
Rite ambroisien (du),	33	Voiture nérienne,	126
Sacrilège (un),	188	VOYAGE du Pape,	193
Sectes protestantes (les) et le catholicisme,	356	de la reine Victoria en France,	396, 400, 409
Sociétés d'agriculture,	389	Zite (Ste.)	46
Soirée pyrotechnique,	243		

# MELANGES RELIGIEUX

Scientifiques, politiques et Littéraires.

Vol. 6.

MONTREAL, MARDI, 4 AVRIL 1843.

No. 1.

Nous commençons aujourd'hui la publication du 6<sup>ème</sup> volume des *Mélanges*, le second de la nouvelle série. Ainsi, au lieu de commencer en Janvier et en Juillet, les deux volumes de chaque année dateront d'Avril et d'Octobre : ce changement est amené par la publication du journal sous nouveau format, commencée en Octobre dernier. Nous enverrons prochainement à nos abonnés la table des matières du 5<sup>ème</sup> volume.

## LETTRE DE L'INDE.

Correspondance particulière de l'Univers.

Benguelour, 23 décembre 1842.

Une branche de l'institut catholique d'Angleterre vient d'être établie à Madras. On sait que cette institution, aujourd'hui si répandue dans la Grande-Bretagne et ses possessions, a pour objet d'éclairer, par l'exposition simple de notre foi, nos frères égarés, de protéger les pauvres catholiques contre toute oppression injuste, et défendre les dogmes de la foi catholique contre les accusations mensongères et les déclamations furibondes du parti fanatique qui, dans son délire, s'efforce, mais en vain, de soutenir sur son sénat cette vieille carcasse du protestantisme tombant en ruines sous le poids immense de trois siècles de contradictions et d'erreurs. Dans le courant de ce mois, cinq adultes ramené de la gentilité, ont reçu le baptême dans notre église. La semaine dernière, j'ai aussi donné le baptême, mais sous condition, à deux soldats protestans convertis à notre sainte foi. Demain matin, je vais encore verser conditionnellement l'eau régénératrice sur le front d'un autre militaire, né et élevé dans la religion calviniste d'Ecosse. J'ai de plus déjà eu une conférence avec deux autres qui m'ont quitté le cœur plein de joie et de bons desirs. Ils ont même voulu être sur les rangs des catholiques et assister avec eux à la messe. Ils n'ont point cependant encore l'instruction suffisante pour être admis à la grâce sacramentelle.

Disons maintenant quelques mots du protestantisme dans ces contrées. Naguère il était si fier, si trauchant, si hautain, si impérieux et menaçant par ses vociférations imprudentes dans les extravagantes colonnes de ses organes officiels. Il est aisé maintenant de s'apercevoir de jour en jour qu'il est sur son déclin. Semblable à un vieillard décrépité avant l'âge, portant en lui-même le principe de sa dissolution prochaine, il s'en va, dans sa marche rétrograde, cacher sa honte et son ignominie dans les antres ténébreux d'où il n'aurait jamais dû sortir, pour le bonheur de la race humaine.

Après le trépas des deux organes de l'Anglicanisme dans la résidence de Madras, un furieux pédagogue de la secte puritanique d'Ecosse, rédacteur d'une feuille intitulée le *Native Herald* (1), s'est mis aussi dans la tête de ressusciter les diatribes et invectives contre la religion catholique. Sans doute présageant la fin prochaine du dépositaire infect de ses malignes inventions, il a voulu, par un dernier effort d'une rage impuissante, lancer contre nous les derniers feux de son artillerie. Mais un correspondant, qui a signé *Catholic*, empruntant les colonnes d'un journal libéral, a dirigé contre lui un feu si bien nourri d'argumens *ad hominem* et de dilemmes insolubles, qu'il n'a pas tardé à le réduire au silence.

Le mois dernier, la Société pour les missions protestantes de l'Inde, a célébré son sixième anniversaire par un meeting, où l'on a, suivant l'usage, lu des rapports brillants et magnifiques de conversions innumérables, mais malheureusement toujours invisibles, obtenues par les travaux infatigables de pieux évangélistes, dans leurs continuelles courses à cheval et en palanquin sur les promenades publiques, ou dans leurs salons charmans entourés de leurs poupçons...

Mais voici un grand malheur : le comité, en faisant le relevé des dépenses et des recettes, s'est effrayé à la vue du désastre de ses finances, et des calamités prochaines dont il est le présage. La troisième résolution passée à l'assemblée fut conçue en ces termes : "Ce meeting apprend avec un profond regret que nonobstant les efforts du comité pour augmenter les fonds de la Société, les recettes sont tout à fait insuffisantes pour couvrir les dépenses courantes. Il décide qu'au défaut d'une accession très considéra-

[1] Encore un *Herald* persécuteur, calomniateur ! Ils sont donc tous de même farine ? En vérité si nous étions anglais, nous adresserions une pétition au gouvernement pour obtenir radiation de ce nom-là dans le vocabulaire, c'est un nom funeste, inventé dans un jour de malheur ; il est de plus épidémique et ceux qui le prononcent, les catholiques exceptés, se ressemblent invariablement : c'est un poison dans leur cœur et un stigmate sur leur front.—Note de R. des Mél. Rel.

ble faite à la liste des souscripteurs avant le 1<sup>er</sup> janvier 1843, on doit abandonner à cette époque autant de districts que le comité croira nécessaire, suivant l'exigence des circonstances." En vérité, ils peuvent très bien, tout en fredonnant l'hymne de leurs doléances, procéder sans autre délai aux lois de l'élimination. Le public dans l'Inde, qui voit de ses yeux, commence enfin à sentir la honte d'avoir été tant de fois la dupe de tous ces charlataniques rapports de tous ces soi-disant évangélistes, qui dans la plupart au moins de leurs districts, ne peuvent, après bien des années, montrer encore une seule conversion réelle.

Il y a quelque temps, ils croyaient avoir fait à Madras, aussi bien qu'à Bombay, deux conquêtes de haute importance. Ils se hâtèrent de les publier dans toute l'Inde. Ils ne savaient pas que ce n'étaient que des conversions imaginaires qui ne devaient qu'accroître leur honte en servant de nouvelles preuves à leur impuissance, malgré tant de ressources en leur pouvoir. Ces jeunes gens prétendus convertis, dont chaque secte se disputait la capture, ne tardèrent pas à rejeter la misérable casaque protestante dont on les avait affublés comme pour jouer une farce de théâtre ; ils sont retournés aux croyances absurdes de leur religion idolâtrique. Maintenant, par un principe de loyauté éminemment caractéristique de l'Indien, ils tournent, comme autant d'armes offensives contre leurs pieux bienfaiteurs, les bienfaits mêmes qu'ils en avaient reçus. Ils sont devenus les ennemis les plus ardents et les plus actifs contre ces sectes errantes, sans principe fixe de croyance ; et, par un reste de réminiscence, sans doute, vrais protestans dans l'argumentation et le principe du jugement privé, c'est juste de la Bible qu'ils tirent tous leurs traits et arguments contre la religion protestante.

Le protestantisme anglican a le rare bonheur de posséder une certaine classe de ministres que leur antipathie pour la vérité a fait justement appeler les *Lynns Parsons*, ce qui signifie, en vrai français, les ministres menteurs. Il paraît en effet que ces Messieurs sont doués d'une propension étrange à fabriquer des mensonges, non seulement dans les rapports verbaux ou écrits qu'ils font dans leurs meetings, mais encore dans les conversations ordinaires de la société. Voici quelques petits traits qui servent de confirmation à l'assertion tant de fois répétée et toujours prouvée par l'expérience.

J'ai lu dans un compte-rendu officiel d'un grand meeting protestant à Londres la longue harangue d'un prédicant qui, dans son zèle sanctifié, avait parcouru la plus grande partie de la France papiste, prêchant, distribuant des bibles (passe pour cela) ; convertissant bon nombre de ces pauvres idolâtres ! Oh ! où sont donc ces idolâtres en France ? Dans quelle partie du royaume étaient ceux que tu as convertis ?—Il ajoute que, dans un village populeux, il eut occasion de voir M. le curé, homme très respectable, mais d'une profonde ignorance, qui n'avait jamais lu un mot de la Bible ; le ministre protestant lui en ayant prêté une, il eut le bonheur de l'entendre s'écrier aussitôt : " Ah ! voilà donc ce livre si sublime dont on me défend si soigneusement la lecture dans ma religion ! ô livre divin ! quels flots de lumières tu viens instantanément de jeter dans mon esprit ! etc." Et il devint sans délai un fervent protestant. Des Bibles furent distribuées parmi son troupeau, et tous de s'écrier : " Que nous étions aveugles de ne pas voir la vérité ! etc... Et tous de se faire protestans avec leur curé. Le nombre en était de quatre à cinq cents. Ces grands prodiges se seraient passés, cette année même. Quel est donc le diocèse, quel est le fameux village où ce miracle du protestantisme s'est opéré ? Quel est le nom de ce curé ?

Un journal tamoul, édité par un personnage de la compagnie susdite, publiait, il y a trois mois, que sept prêtres français, avec leurs paroisses entières, avaient renoncé à la religion catholique pour embrasser tous ensemble le protestantisme ; que ces prêtres s'étaient rendus à Londres pour y déposer entre les mains de l'évêque anglican l'acte officiel de leur renoncement, et pour recevoir de ses mains une nouvelle ordination !!! Voilà ce que l'on a l'impudence de publier dans un journal dirigé et édité par un révérend ! On a cependant toujours soin, pour laisser apercevoir le mensonge, sans doute, de ne jamais citer les noms des provinces, diocèse, ville ou des personnes.

L'autre jour, j'avais été invité à dîner chez un capitaine anglais protestant : Connaissez-vous, Monsieur, le révérend M. me demanda sa dame ? L'avez-vous jamais vu ?—Non, Madame, je ne connais pas du tout Monsieur et sa dame.—Oh ! nous l'avions bien pensé, s'écrièrent alors à la fois l'officier et la dame : ce Monsieur nous débitait une fable. Dernièrement il nous disait que vous étiez allé à la porte de son temple, le défier publiquement de répondre à vos argumens, etc. ; qu'il vous avait arraché cinq famil-

les entières dans un seul jour et un total de cent personnes, depuis qu'il était venu ici, etc.—En vérité, répondis-je, je n'ai jamais mis les pieds dans le voisinage d'aucun temple. Attaquer un ministre, le défer à la porte d'un temple ou dans les rues, etc., est entièrement étranger à nos mœurs, incompatible avec l'éducation d'un prêtre catholique, et, de plus, avec la politesse française. Quant à ses merveilleuses conversions, je pourrais bien ici le défer, non seulement lui, mais encore tous les ministres, prédicants et évangélistes qui se sont succédés à Benguelour depuis que la station anglaise y existe, y comprenant les douze qui y évangélisent actuellement, de me prouver qu'ils en ont fait autant tous ensemble. Qui a jamais vu plus d'une douzaine d'Indiens fréquenter leur temple? Mais, ajoutai-je, en souriant, je vois de plus en plus que parmi vos ministres anglicans, ou du moins parmi ces émissaires des sociétés évangélistes, la plupart paraissent être les descendants et héritiers de cette race de Crétois dont parle saint Paul, et qu'il appelle en propres termes : menteurs.—C'est indigne et choquant, en vérité, ajoute l'officier, pour un ministre de mentir avec tant d'impudence ; si M. n'avait pas quitté cette ville, je lui signifierais de cesser ses rapports avec nous.

P. S. Le nouveau Vic-ap-d'Ava et Pégou, envoyé par la Propagande, est arrivé à Madras avec une suite de onze prêtres. Il appartient à l'ordre des Oblats. G.

### CORRESPONDANCE.

#### M. L'ÉDITEUR,

Nous sommes pris sur le fait, et c'est le 29 juin, jour de St. Pierre et de St. Paul, que M. T. nous a surpris adorant la croix. On voit bien que le bon monsieur ne vient pas souvent dans nos églises, car il aurait vu que nous l'adorons sans cesse, qu'elle est toujours exposée sur nos autels à la vénération des fidèles, qu'elle est le premier meuble de toutes les maisons des bons catholiques, mais surtout que c'est le Vendredi-Saint que nous l'adorons avec la plus grande solennité, et que nous chantons à genoux, *Ecce lignum crucis in quo salus mundi pependit, venite adoremus* ; cérémonie si grande et si pompeuse, mais surtout si touchante et si majestueuse, qu'elle fait couler des larmes aux ennemis mêmes de notre sainte religion. Un célèbre impie se trouvant à Rome le Vendredi-Saint, ne put s'empêcher de s'écrier pendant cette auguste et sublime cérémonie, *je suis catholique en ce moment*. Mais M. T. ne sait peut-être pas la différence qu'il y a entre adoration absolue, et adoration relative ; adorer la croix est une adoration relative, ce n'est pas adorer la matière ou le bois dont la croix est faite, mais c'est adorer celui qui est mort sur la croix pour le salut du genre humain *in quo salus mundi pependit*. J'aurais bien d'autres observations à faire à M. T., car je me sens aussi intéressé à son salut qu'il paraît l'être à celui des catholiques romains ; mais comme cela pourrait être trop long, je veux au moins encore une fois le mettre en garde contre les erreurs des papistes, erreurs qu'il suit sans s'en douter le moins du monde ; je vais donc lui prouver qu'il n'observe pas les commandemens de Dieu, lui qui les sait si bien, et qui les enseigne si bien aux autres. Oui, M. T., vous n'observez pas le Sabbat, et certainement en voilà assez pour vous fermer l'entrée du séjour de Jéhova ; mais direz-vous, je fais comme les autres, j'observe le dimanche ; c'est bien, mais encore, qui vous a permis de changer le sabbat pour le dimanche, cela est pire que de diviser un verset de la Bible en deux commandemens. Voyez-vous, M. T., M. le ministre de l'Évangile ? combien vous vous éloignez de la sainte parole de Dieu ! où avez-vous trouvé cet échange du Sabbat au dimanche. Est-ce dans l'ancien testament, est-ce dans le nouveau ? montrez nous vos textes, car il faut nécessairement que vous fassiez voir à tout le monde que cela est permis, ou ordonné par quelques passages de l'Écriture Sainte, c'est ce que vous aurez pourtant de la peine à faire voir. Il vous faudra donc recourir à la tradition, mais elle ne vous apprendra pas grand'chose là-Jessus ; pour moi, je n'en connais qu'une qui puisse nous faire connaître cela, c'est la tradition catholique ; à ce mot vous reculez d'horreur, c'est une tradition damnable. Pourtant St. Augustin ne la regardait pas de même quand il disait : *Je ne croirais pas à l'Évangile si l'Église ne m'y obligeait, Evangelio non crederem nisi me cogeret Ecclesia* ; mais ce St. Augustin était un papiste ! Un petit mot en passant M. J. E. T. ces deux initiales J. E. que je vois devant votre nom, ne sont-elle pas aussi pour désigner les noms de quelques anciens papistes que l'Église de Rome aura mis au nombre de ses saints. Sans doute que vous les priez comme vos patrons, et surtout que vous cherchez à imiter leurs vertus, pour être un jour, admis dans leur compagnie. Voilà encore du papisme. Eh bien oui ! Vous n'êtes que des vieux revêtus de nos dépouilles, excusez le mot, M. T. ; mais enfin, rendez nous notre Évangile, ou faites nous voir d'où il vous vient, rendez nous nos saints, dont vous vous faites des noms de baptême, ou au moins des prénoms, rendez nous tout ce que vous avez pris à notre tradition, alors vous n'aurez plus de dimanches, il ne vous restera pas grand'chose. En conscience, M. T., pouvez-vous changer les commandemens de Dieu pour suivre la tradition de l'Église catholique ? Votre salut est en grand danger, croyez-moi. Fêtez, gardez le saint jour du Sabbat, autrement vous serez à la lettre un prévaricateur des commandemens de Dieu ; Oui, M. T., laissez aux catholiques romains leurs dimanches, leurs images, et leur tradition, et vous, gardez, observez religieusement le sabbat, alors vous pourrez avoir l'espérance de prendre part un jour aux récompenses promises aux Juifs d'aujourd'hui, et aux mahométans qui sont aussi de grands observateurs du Décalogue.

On nous communique la lettre suivante d'un jeune protestant des Etats-Unis converti au catholicisme.

F....., 3 février 1843.

Cher Frère A.....

Je saisis l'occasion de vous écrire de nouveau, car il y a longtems que je ne vous ai donné de mes nouvelles. Vous savez, cher frère, que j'étais un bien criminel enfant prodigue et révolté, indigne d'être appelé votre frère, ni membré de la famille, encore moins l'enfant de Dieu et de son Église ; ayant payé tant de bienfaits reçus par l'ingratitude, tant de miséricorde par des injures et des outrages. Mais j'espère que Dieu me donnera le tems de faire pénitence et de réparer, du moins en partie, mes nombreuses transgressions des lois morales et divines. Oh ! comme j'ai agi sans considération ! Jusqu'ici j'ai vécu comme une brebis égarée, comme un enfant perdu et abandonné. J'ai travaillé avec une coupable ardeur à ma propre destruction. Mais je suis déterminé, avec la grâce de Dieu, à recommencer mon chemin et ma vie. J'ai fait le premier pas déjà dans cette voie nouvelle en allant à confesse. Ce fut le 23 janvier, à Lowell Ephraïm, que je me suis approché du saint tribunal pour recevoir en coupable la punition de mes offenses ; ou plutôt pour obtenir mon pardon en me punissant moi-même de mes innombrables péchés. Cette démarche fut pour ma nature indomptée et pour mon cœur rebelle d'une difficulté extrême. Mais par la grâce de Dieu et, si je l'ose dire, par les prières multipliées que vous avez faites pour moi, j'ai obtenu la victoire sur moi-même au point de pouvoir m'acquiescer enfin de ce que je savais depuis longtems être mon devoir. Vous pensez bien que le parti que j'ai pris ne me fera pas beaucoup d'amis dans le lieu que j'habite. Mais qu'est-ce que la haine du monde, quand nous avons Dieu pour ami ? Je me propose de me préparer à la 1<sup>ère</sup> communion au commencement du carême, et dès à présent de mener une meilleure vie. Je soupire après le moment où je pourrai vous voir, cher frère, vous lire mon affection pour vous, et vous demander pardon des chagrins que je vous ai causés. J'espère que le tems viendra où nous nous réunirons pour ne nous séparer plus. Donnez-moi des nouvelles de la famille et en particulier de notre mère—pauvre mère ! (1) Souvenez-vous de moi, dans vos prières et surtout quand vous approchez de l'autel.

Je suis, etc.

B. E. C.

### BULLETIN.

La recrudescence du zèle protestant contre les catholiques, et contre notre journal en particulier, est un des faits les plus intéressans à examiner comme étude de mœurs, comme spécimen historique de l'erreur luttant agonisante contre la vérité et se débattant dans les convulsions du trépas. Après avoir été redoutable, il est pénible de ne pouvoir plus être que ridicule. Nous convenons volontiers ; et si c'est notre pitié que demandent ces pauvres gens par toutes ces clamours, nous avons l'âme bonne, et malgré l'étrangeté de la supplique, nous la leur garantissons tout d'abord grande et sincère, car vraiment ils en sont dignes. Mais alors pourquoi se fâcher ? pourquoi nous jeter en injures de vieilles calomnies ? pourquoi ne pas avouer, ce qui est vrai, qu'au fond ils estiment les catholiques, qu'ils pensent comme eux, qu'ils n'ont plus de refuge qu'entre leurs bras, du milieu de ce naufrage universel de leurs religions et de leurs systèmes. Ce serait plus court, et surtout plus adroit. Au lieu de cela, vous allez user vos derniers efforts dans des cris de guerre, dans des provocations insensées, dans des manifestes où le ridicule seul est formidable. Au lieu de cela, vous venez parler aux catholiques de religion ; vous venez leur dire qu'il faut réformer celle que Dieu leur a faite ; vous leur proposez de l'échanger contre quelque une des vôtres, remise à neuf assurez-vous, et qui bien ménagée peut encore durer un an ou deux. Chacun de vous crie sa religion à vendre, et depuis quelque tems on n'entend que ce cri *religion*. Mais de grâce accordez vous un peu, et pour que nous y voyions, ayez l'obligeance de nous dire quelle est la religion dont vous nous parlez : car il y a celle du révérend un tel, celle de la révérende une telle, celle de votre père, celle de votre femme, celle de chacun de vos enfans, celle de votre voisin, celle de votre cuisinière, celle de votre cocher ; des religions vous en faites comme on fait des sabots, pour chausser tous les pieds, pour tous les goûts ; chacun a la sienne dans votre sainte réforme : c'est un droit qu'à la porte on achète en entrant.... dans votre magasin universel. En vérité, pensez-vous que ce métier là puisse encore vous enrichir et vous sauver de la détresse ? Pensez-vous que vous puissiez encore faire des dupes en mettant en vente les vieilles défroques de Luther et de Calvin, reprises, rapiécées, mais dissimulant mal les outrages du tems, n'offrant plus à l'œil que de misérables lambeaux ? Et c'est ce protestantisme décomposé, criblé de blessures, se soutenant à peine que vous osez mettre en

(1) Cette pauvre mère, encore protestante, commence à se sentir touchée de la grâce, surtout depuis la conversion de son plus jeune fils.

parallèle avec une religion de dix-neuf-cents ans de vie, qui a toute la vigueur de la jeunesse, qui a marqué tous ses pas par des victoires, qui domine en reine tout l'univers, dont le moindre signe vous fait trembler, qui vous regarde en pitié, pauvres pygmées, vous débattre sous sa puissante étreinte, comme elle a regardé les hérétiques de tous les siècles ? C'est à n'y pas croire pour qui vous regarde et connaît notre histoire. Nous ne sommes plus aux bons tems de Mahomet, de Luther, de Henri VIII, ces illustres et tout puissans faiseurs de religions. Ils avaient ceux-là quelques conditions de succès : tantôt ils donnaient leurs doctrines en soulagement à ceux que la morale sévère et la discipline du catholicisme gênaient trop fort ; tantôt il les imposaient par le moyen de leurs soldats, de leurs canons, de leurs échafauds, absolument comme l'opium aux Chinois. Ces dieux là sont morts, et leur puissance est passée sans retour. D'ailleurs les tems sont bien changés : il ne suffit plus au premier venu de venir crier aujourd'hui par les rues et les carrefours : Je suis Dieu, voici ma religion ; prenez la et adorez-moi. Les petits enfans lui riront aux nez et ils feront bien. Vos dieux avaient la force et la puissance, et de leur tems on craignait le bourreau : ce convertisseur-là fit autant de prosélytes que de victimes. Dès que cet auxiliaire vous a été ôté, on vous a vus, héritiers de Luther, vous partager ses dépouilles. Chacun de vous s'est sauvé avec son lambeau de religion, rêvant à son tour les honneurs et les profits de la divinité défunte ; morcellant, pétrissant, cuisinant ce pauvre Luther au point que s'il était sorti de son sépulchre il eût crié à la trahison. Vous avez cherché dans ces débris hétérogènes les élémens de vos religions d'un jour ; mais ce qui vous manquait c'était de pouvoir leur donner la vie, c'était le souffle divin ; et votre œuvre cent fois recommencée s'est brisée cent fois dans vos mains, parcequ'elle était une œuvre humaine. Avez-vous besoin de tant de siècles pour le comprendre ? Tout s'use ici-bas, tout vieillit, le protestantisme bien plus que le reste, tout, excepté la vérité. Et voilà pourquoi la religion romaine, la religion de J. C. est toujours la même, toujours jeune et belle, comme les élus du ciel. Le protestantisme a fait son tems comme l'arianisme, comme le manichéisme, comme toutes les hérésies, comme toutes les erreurs, comme tout ce qui est mortel et périssable. Tant pis pour ceux qui en vivent. Que ne firent-ils un autre métier, ou plutôt que n'eurent-ils l'intelligence de leur situation, avant de s'embarquer sur ce vieux vaisseau faisant eau de toutes parts, n'ayant ni boussole ni pilote pour le diriger et le ramener au port. Allons, pauvres frères, puisque vous ne voulez pas revenir au sein de la famille que vous avez désertée, mettez vous à l'œuvre et inventez nous autre chose que le protestantisme, car décidément il est en baisse, et demain on n'en voudra plus, demain il ne sera plus tems :

S'il vous reste le moindre doute sur la vérité de nos paroles, nous vous dirons les faits significatifs dont nous sommes les témoins. Nous vous parlerons de l'Irlande qui entraîne dans son mouvement catholique ceux qui la persécutaient hier encore ; de l'Angleterre dont les universités s'inspirent du sentiment catholique et propagent comme nos missionnaires la connaissance et le triomphe de la vraie foi ; de ce chapelain de la reine qui, sans s'en douter, dominé par le génie catholique, développe devant son auditoire protestant toute l'économie de l'église catholique, et le conduit à la conclusion que la gloire, la vie et les vertus chrétiennes se trouvent chez nous seulement ; des possessions coloniales de l'Angleterre repoussant l'hérésie pour s'attacher au catholicisme ; des missionnaires pusiéistes accueillis avec enthousiasme, malgré le dépit de leurs fanatiques prédécesseurs de toutes dénominations ; des presbytériens de l'Ecosse jetant le masque et déclarant qu'ils ne joueront pas plus longtems la comédie de l'église établie et de l'union protestante, sous la houlette royale ; des progrès du catholicisme dans le royaume-uni, de l'émancipation forcée des catholiques, des conversions nombreuses qu'il fait dans les rangs ennemis, de la faveur dont il jouit, du respect dont il est entouré, de la popularité qui le protège, du bien qu'il opère, des grandes œuvres qu'il a déjà su entreprendre et terminer. Nous vous dirons les conquêtes de l'église dans la Prusse, cet autre foyer du protestantisme ; le roi de ce pays abandonnant de vieux préjugés et protégeant le catholicisme dans son culte et ses ministres, lui donnant des secours et l'entourant de gloire et de respect ; les abjurations multipliées dans cette contrée au point que, dans l'intervalle de dix années, on n'avait vu autant de conversions que dans l'année qui vient de s'écouler. La Suisse viendra à son tour et vous fera voir un petit canton

catholique devenu canton souverain et imposant ses lois *catholiques* aux ennemis de l'Eglise. La France revendiquera la part de gloire qui lui appartient dans cette diffusion des principes et des œuvres catholiques ; elle vous dira ses institutions, ses missionnaires, ses aumônes, se multipliant chaque jour en faveur du catholicisme ; son gouvernement revenu depuis quelque tems surtout à des idées plus saines, et favorisant les succès de la religion en Europe, en Asie, dans toutes les contrées qu'il peut atteindre et protéger ; c'est là surtout que vous verrez des retours à la foi nombreux, éclatans, miraculeux, parmi les classes les plus élevées, les plus prévenues, les moins favorables souvent à recevoir l'impression de la grâce. L'Amérique vous montrera la statistique de sa population et vous verrez l'accroissement prodigieux de la population catholique, due en partie aux conversions qu'elle a faites chez vous. On vous dira que là, comme en Angleterre, comme en Allemagne, il est de bon ton d'être et de se dire catholique, et que dans la haute société on s'en fait honneur comme des distinctions que donne le mérite et la naissance. Dans notre Canada, sur les dispositions duquel vous vous obstinez à fermer les yeux, vous verrez des centaines d'abjurations reçues chaque année, un entraînement général vers nos doctrines, des conversions préparées au moment que nous écrivons ces lignes. Si vous ne vous en apercevez pas, il faut que vous connaissiez bien peu votre troupeau, et que vous ne comptiez jamais vos soldats. Cependant quand une famille entière de onze membres vous quitte à la fois pour venir à nous, comme le fait vient d'arriver dans la fameuse grand'ligne de l'Acadie, quand la femme d'un ministre se fait catholique et que le ministre lui-même est sur le point de mettre bas les armes devant l'évidence de la religion romaine, quand chaque jour il vient des protestans se faire instruire, et déclarer qu'ils sont fatigués de la vanité et du vide des sectes dont ils ont professé l'erreur, il nous semble que ces faits sont assez significatifs pour attirer l'attention des révérens apôtres qui sont payés pour veiller à la conservation de leurs ouailles. Si nous ne les avons pas dit ces faits, chaque fois qu'ils se renouvelaient, c'était d'abord parce que qu'ils se renouvelaient tous les jours et que pour nous ils n'ont rien d'étonnant ; c'était parce que plus réservés et plus prudens que vous, nous n'aimions pas l'éclat et le bruit, et ne voulions pas vous mettre le désespoir dans l'âme. Mais puisque vous vous obstinez à vous prendre vous et vos religions au sérieux, nous les dirons désormais nos succès, et nous vous les dirons si haut et si fort, que vous serez forcés de les entendre. A vos provocations nous vous répondrons en vous montrant nos conquêtes : peut-être vous déciderez-vous à abandonner votre propagande inutile quand vos temples seront déserts et nos rangs inondés de vos déserteurs. Nous n'allons pas comme vous cependant, colportant des bibles et des injures, marchandant les consciences que l'appas de l'hérésie ne peut séduire, nous n'allons pas tourmenter les âmes pour les forcer de venir à nous. Non, ils sortent de vos temples, ils vous ont entendu, vous qui avez plus de science que Dieu et son Eglise, vous qui avez en poche des argumens si terribles, si évidens, si écrasans, qu'il ne faut que vous écouter un moment pour . . . en rire huit jours ; ils ont longtems suivi vos savantes révérences ; ils vous ont entendu faisant les Jupiters au petit pied, tenant en main vos foudres, menacer de nous anéantir, leur promettant de nous pourfendre à la première occasion ; ils vous ont entendu tous ces nouveaux catholiques, et ce qui est pis ils vous ont crus ; car il faut croire à une autorité quelconque, quoique vous disiez et vous écriez pour eux l'Eglise ; cependant ils vous ont abandonnés, vous si puissans par vos paroles, vous qui possédiez seuls le dépôt de la vraie science et de la vraie foi ; ils vous ont reconnus ou des imposteurs ou des dupes et ils n'ont voulu être ni l'un ni l'autre plus longtems. Dites nous donc à présent ce que vaut le métier que vous faites, et s'il y a véritablement de la gloire à vous combattre. Nous vous le répétons, il est tems de réformer votre réforme ; elle est usée. Il vous faut inventer quelque chose de mieux que cela et ne pas penser plus longtems qu'en réchauffant vos vieilles calomnies, votre vieux Luther, vous puissiez encore les étaler personne n'en voudra ; vous voyez qu'ils sont fuir jusqu'à vos fidèles. Allons, révérends inventeurs, encore une petite religion, qui n'ait pas été connue, réfutée ; ou si vous ne pouvez rien inventer qui ne l'ait été avant vous, veuillez imiter votre organe le *Herald* et nous inventer quelque petit conte de Jésuites : c'est par fois assez divertissant que ces inventions là. Si enfin vous en avez trop peur, inventez nous plutôt l'intéressant Petit Poucet, avec son egre qui aime la chair fraîche ; inventez nous n'importe quel conte, mais de grâce cessez de

nous raconter celui que vous nous faites depuis deux cents ans, il n'est plus supportable.

Maintenant que nous vous avons dit une partie de nos succès, examinons un moment ce que vous appelez les vôtres. Nous prenons le protestantisme en corps, avec toutes ses sectes que réunissent, malgré leurs dissidences et leurs contradictions, la haine des catholiques, la guerre aux catholiques. Vous voilà en compagnie nombreuse, révérends adversaires, et vous devez nous trouver généreux de vous donner des auxiliaires si universels. Tâchez, si vous pouvez, de vous reconnaître dans cette famille qui n'a pas de chef ni de père, et dont les doctrines se combattent et se détruisent : nous consentons à prendre tout cela au sérieux, à le considérer comme une seule et même religion. Or, quels sont vos succès ? Vous avez distribué, avec des frais énormes, des millions de bibles tronquées, des millions de pamphlets dégoûtants d'injures, de calomnies, de déclamations furibondes, d'hypocrisie ; vous en avez répandu assez pour en paver des contrées entières, assez pour gagner à votre cause toute la génération contemporaine de vos doctrines, si ces doctrines valaient quelque chose. Vous avez dépensé, pour acheter des néophytes, des sommes assez formidables pour acheter les pays mêmes que vous alliez évangéliser ; vous avez par ce moyen enrichi des milliers de ministres de génération en génération ; votre apostolat est devenu un métier des plus fructueux, une situation des plus confortables, et les vocations à ce prix ne vous ont pas fait défaut. Vous avez eu à peu-près dans tous les tems des rois pour vous protéger, des grands et des puissans pour vous couvrir de leur grandeur et de leur puissance, des richesses pour vous entourer de secours et d'abondance, tout ce qui donne de l'éclat et de la considération aux yeux des hommes ; vous êtes venus prêcher tantôt à des hommes que la sévère morale du catholicisme avait rendus impatiens et rebelles, tantôt à des impies philosophes qui comme vous se révoltaient contre Rome si puissante, contre Rome qui pèse comme un remords sur l'âme de ses orgueilleux ennemis, tantôt à des sauvages qui ne connaissant que vous et vos largesses, devaient d'emblée se convertir à vous ; toujours à nos ennemis. Vous avez dépouillé le christianisme de tout ce qui pouvait gêner les passions, contrarier la nature, vous avez fait des religions commodes, si commodes que chacun en les acceptant reçoit le droit de les refaire, de les interpréter, de les comprendre selon son goût et ses caprices ; et certes vous n'avez que l'on ne s'en fait pas faute : vous n'avez plus un dogme aujourd'hui qui n'ait été nié par quelqu'un de vos sectaires, jusqu'à la divinité de Jésus-Christ, jusqu'au fondement du christianisme conséquemment ; et pour qui sait faire un syllogisme il est aisé de vous forcer d'avouer que vous devez être des déistes, voire même des panthéistes : voyez vos frères de l'Allemagne, de l'Angleterre, des Etats-Unis. Notre grand Bossuet vous avait prédit vos variations sans fin, jusqu'à extinction : vous avez complètement réalisé la prophétie du docteur catholique.

Voilà, révérends adversaires, vos moyens de succès, et nous avouons qu'aux yeux des hommes ils sont formidables et nombreux. Vous avez donc toutes les conditions nécessaires pour faire réussir une entreprise humaine quelconque ; que sera-ce si la vôtre est divine, comme vous le prétendez ? Comptons à présent vos conquêtes. Permettez-nous de retrancher celles que la violence et les persécutions vous ont procurées : nous ne voulons pas de soldats ni de bourreaux pour missionnaires ; retranchez aussi ceux qui sont allés à vous avec noire foi dans l'âme, mais la corruption et les vices dans le cœur et qui ont trouvé plus commode d'obéir à ceux-ci qu'à celle-là, comme Luther et Henri VIII le défenseur de la foi, de par le pape, contre le père du protestantisme. Retranchez enfin ceux que vous avez achetés à grands renforts d'argent et de promesses, ceux que vous avez payés pour devenir vos auditeurs à jour fixe et qui sont loin d'être des croyans et des convertis, ceux qui n'ayant connu que votre évangile l'ont embrassé pour le quitter aussitôt qu'on a fait luire à leurs yeux l'évangile et la religion de J.-C. ; tous ceux en un mot qui sont à vous par contrainte, par séduction, par hypocrisie, par ignorance. Dites-nous maintenant ce qui vous reste !... Parlez nous encore de vos succès ; faites nous des bulletins menteurs de vos conversions et de vos conquêtes prétendues. Allez en Europe, en Asie, dans toutes les Indes, dans les mers du sud, dans les îles de l'Océan, vous verrez vos ministres engraisés de votre or, plus occupés de leurs femmes et de leurs enfans que de la conversion des âmes, et c'est naturel et très excusable ; vous envoyant des rapports favorables, des chif-

fres énormes de bibles vendues ou données ; faisant mousser, passez-nous le terme, les prétendus progrès de leur foi ; tout cela pour que le traitement ne soit ni refusé ni interrompu ; mais au fond ne trompant personne, ne convertissant personne, n'ayant pour fidèles que leurs nombreuses familles et les serviteurs qui ont consenti à l'engagement d'être aussi leurs auditeurs. Relisez, pour mieux vous en convaincre, tout ce que nous avons publié depuis quelque tems sur votre décadence en Europe, sur votre nullité en Amérique, sur le mépris où est tombé le protestantisme dans les Indes, sur vos vanteries et vos mensonges effrontés dans tous les lieux et dans tous les tems ; ouvrez les yeux sur l'attitude et les progrès du catholicisme par tout le monde connu, et vous aurez la mesure de ce que vous êtes et de ce que nous valons ; et vous comprendrez pourquoi nous vous conseillons d'abandonner une propagande inutile, qui ne sert qu'à mettre à nu davantage votre faiblesse et rendre plus éclatans les triomphes et la puissance des catholiques. Et ne les proclamez vous pas vous mêmes en ce moment en redoublant d'activité et d'efforts ? Vous sentez donc que vous êtes en péril, que quelque chose vous échappe, que c'en est fait de vous ? Et vous espérez sauver par vos propres forces ces mille débris du grand naufrage qui vous gagne et va vous engloutir ? Nous catholiques nous avons Dieu pour veiller à la garde et à la perpétuité de l'Eglise : voilà pourquoi nous ne tremblons jamais.

On nous annonce que Mgr. Flaget, évêque de Louisville, est dangereusement malade.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

— Les dames religieuses de l'Hôpital-Général vont renouveler, samedi prochain, la cent cinquantième année de leur fondation. Une messe pontificale sera chantée à 8 heures et demie du matin, et l'après-midi il y aura complies, sermon et salut. Rien n'a été épargné pour rendre ce jour solennel et touchant.

*Journal de Québec.*

— M. le docteur Painchaud, médecin de l'Hôpital-Général, a eu la complaisance de nous communiquer des documens précieux relatifs à une exhumation remarquable qui a eu lieu il y a 25 ans ; plusieurs de ces corps étaient intacts et flexibles comme la chair vivante. Ce fait a le double intérêt intrinsèque et local, et le procès-verbal ne laisse aucun doute sur sa véracité. Appelez ce fait miracle ou toute autre chose ; mais ce qu'il y a de certain c'est qu'il est encore inexplicable par les moyens humains dans l'état actuel de la science.

*Idem.*

— Les cas de maladies se multiplient dans la paroisse de Saint-Roch. M. le curé annonçait dimanche, au prône, qu'au dessus de 100 malades étaient actuellement visités par les prêtres de sa cure. 16 morts dans le cours de la huitaine ont été recommandés aux prières. M. le curé a observé que depuis les malheureuses années du choléra on n'avait pas vu un chiffre si élevé de morts et de malades.

*Idem.*

ROME.

— Le 31 janvier dernier, S. E. le cardinal Acton a pris solennellement possession, dans le monastère de Saint-Calixte, du Protectorat de l'Ordre entier des Moines Bénédictins du Mont-Cassin, protectorat laissé vacant par la mort du cardinal Rivarola.

Le Bref apostolique qui plaçait l'Ordre sous la protection de l'éminent cardinal fut lu dans la salle capitulaire, au milieu d'une grande pompe. Le nouveau protecteur adressa ensuite en italien une allocution pleine de douceur et d'esprit évangélique. Il loua, dans un noble style, les services rendus à la religion, aux sciences, aux arts, à la civilisation, par les glorieux pontifes sortis de la famille de saint Benoît et par le grand nombre de saints que cet Ordre illustre a placés sur les autels.

[*Diario.*]

— On écrit de Rome, sous la date du 7 février :

« Les difficultés résultant de la situation actuelle des affaires pendantes entre le gouvernement romain et la légation de Russie ont obligé celle-ci à ériger une agence spéciale pour les affaires courantes. Elle a été confiée à M. Vescovali, revenu depuis peu de Saint-Petersbourg, où il avait été envoyé porteur de dépêches. Toutes les tentatives faites par le ministre de Russie près du Saint-Siège pour ramener les négociations à des termes plus concilians ont échoué et échoueront toujours contre la consciencieuse fermeté du Souverain Pontife, qui exige au préalable la révocation de certains actes du gouvernement russe. Elles échoueront de même contre l'inflexible entêtement de l'empereur Nicolas, qui ne veut pas revenir sur les faits accomplis. Il serait difficile au reste qu'il en fût autrement. Dans un Etat gouverné d'après le principe *panocrate*, tout émane de la volonté personnelle du souverain, d'où il arrive que tout pas rétrograde qu'il ferait à la demande d'un souverain étranger, mais surtout du chef de l'Eglise, serait imputé à faiblesse et par conséquent à déshonneur.

FRANCE.

— Un des plus beaux sermons qui se puissent entendre, a été prêché le 21 février, en l'église Saint-Roch, par M. l'abbé de Ravignan. Ce sermon a été une hymne magnifique en l'honneur de la charité. L'éloquent prédi-



cateur parlait, pour l'Œuvre de la conférence de Saint-Vincent-de-Paul, à un auditoire immense et d'élite. La reine était venue à ce sermon. M. le grand des sceaux se remarquait aussi dans l'assistance. La bénédiction du Saint-Sacrement a été donnée par M. le curé de Saint-Roch, évêque élu d'Orléans.

Nous pensons que la quête aura dû répondre à l'importance de l'Œuvre qu'il s'agissait de soutenir et aux pressantes sollicitations du grand et saint avocat qui s'était chargé de plaider sa cause, qui n'est autre que celle des pauvres.

— Le 26 février, à neuf heures du matin, Mgr l'archevêque, assisté de Mgr l'archevêque d'Albi et de Mgr l'évêque de Versailles, a sacré, dans la chapelle du couvent des Oiseaux, Mgr Fayet, évêque élu d'Orléans, et Mgr Gros, évêque élu de Saint-Dié. Cette cérémonie a reçu un grand éclat de la présence de plusieurs évêques présents à Paris : Mgrs les archevêques de Chalcédoine et de Tours, Mgrs les évêques d'Ajaccio et de Beauvais, Mgr l'ancien évêque de Beauvais, Mgrs les évêques de Cahors et de Nancy, Mgr l'ancien évêque de Strasbourg, Mgrs les évêques élus de Metz et de Nevers. Une indisposition a empêché Mgr l'évêque de Gap de se réunir aux autres prélats. M. Pinternonce apostolique était aussi présent à cette pieuse et belle cérémonie, à la suite de laquelle Mgr l'archevêque de Tours a reçu le *pallium* des mains de Mgr l'archevêque de Paris.

— L'éloignement d'un fils est d'habitude une cause d'angoisses et de chagrin pour le cœur d'une mère ; mais si ce fils va évangéliser des contrées lointaines, s'il leur porte ce religieux bonheur dont il a puisé les premiers éléments au foyer domestique, oh ! que touchante est la résignation de sa chrétienne mère ! comme elle l'accompagne de vœux ardents et de tendres bénédictions ! Ce sont les sentiments qu'a éprouvés la mère de M. l'abbé Luquet, de la congrégation des Missions-Etrangères, dont nous avons récemment annoncé le départ. Au moment où son fils allait s'embarquer à Bordeaux pour l'Inde, elle lui a adressé les adieux les plus chrétiens.

« L'idée d'une séparation me brise le cœur, dit-elle, car il ne condamne pas les sentiments de la nature... Quelques sacrifices qu'il exige de moi, je suis toujours prête à les lui faire. Je n'en ferai jamais assez pour un Dieu si bon, qui a tant fait pour moi et pour les miens... Que le Seigneur te couvre de toutes ses bénédictions. Je te donne la mienne de toute l'effusion de mon cœur. Je prie votre divin maître de permettre que tu lui gagnes autant d'âmes que tes pieds fouleront de grains de sable dans tous les lieux que tu parcourras. »

Puis, avant de dire à son fils le dernier adieu, jusqu'à ce qu'elle le revoie dans la vie éternelle, cette pieuse mère le remet entre les mains de la Sainte Vierge.

De son côté, M. Luquet a adressé, de Bordeaux, à ses amis, une lettre où l'on retrouve le religieux dévouement avec lequel il quitte des lieux et des êtres qui lui sont chers, et laisse à ses amis, comme une sorte de testament, des vœux surtout pour leur bonheur spirituel.

#### ANGLETERRE.

— Le *Gulwyn-Vindicator* nous apprend que le nouveau couvent de religieuses bâti à Outerard a été ouvert, avec les cérémonies d'usage, et au milieu de l'allégresse des habitants.

— Une association catholique établie à Liverpool sous le nom de Sainte-Anne, se dispose à faire bâtir dans cette ville une église et un pénitencier.

— On lit dans le *Manchester-Guardian*

« Nos lecteurs apprendront sans doute avec surprise la conversion à la foi romaine de mistress Wood, la célèbre cantatrice, qui fut auparavant lady William Lennox. Comme l'Eglise catholique ne reconnaît pas la loi anglaise du divorce, et que lord William Lennox, premier mari de mistress Wood, est encore vivant, elle a été forcée de se séparer de M. Wood, avant d'être reçue dans la communion de l'Eglise catholique. M. Wood a consenti à cette séparation, et a pourvu généreusement à son avenir. Mistress Wood est dans ce moment à Micklegate-Bar, couvent d'York, et a dû faire sa première communion dimanche dernier.

« Nous ajouterons que mistress Wood, sous le nom de miss Paton, a été la Derua-Gras de l'Angleterre, et que son talent et sa beauté l'avaient fait devenir la femme de lord William Lennox. Sa conversion sera un événement pour Londres.

— Un journal anglais l'*Examiner*, donne sur la pauvreté évangélique de l'Eglise épiscopale d'Angleterre les détails suivants :

« En quinze années, il est mort trois évêques qui ont laissé à leurs enfans 700,000 liv. st. (17,500,000 fr.) L'évêque de Clogher s'étant rendu en Irlande (dans cette Irlande où le paysan, écrasé par la dime, manque de pommes de terre, sans avoir peut-être un schelling de vaillant), laissa à ses héritiers, après huit années de ministère pastoral, 400,000 liv. st. L'évêque de Thayne, mort en 1820, laissa une fortune de 120,000 liv. st. et un évêque de la principauté de Galles, dont le bénéfice était réputé l'un des plus pauvres de la Grande-Bretagne, trouva moyen d'en tirer une fortune de 100,000 liv. st. D'après des documents officiels, publiés en 1828, la valeur des biens immeubles laissés par vingt-quatre évêques, décédés dans les vingt dernières années, montait à l'énorme somme de 1,649,000 liv. st. La parabole du riche réprouvé et le texte du chameau, continue la feuille anglaise, n'ont-ils donc aucune application pratique aux évêques d'Angleterre. Ce Mamon anti-chrétien produit la corruption de l'Eglise anglicane ; elle est un outrage à l'Evangile. »

#### IRLANDE.

— Dans le meeting qui s'est tenu dernièrement à Dublin, pour délibérer sur les moyens à prendre pour élever un monument en l'honneur du P. Mathieu, M. D. O'Connell s'étant levé au milieu des applaudissemens a prononcé ces mots : « Le nom du R. Théobald Mathieu est une espèce de mot magique (spell word) ; il proclame, à lui seul, les progrès de la tempérance, de la moralité, de la prudence et de toutes les vertus sociales dans l'Irlande. Je ne suis pas venu ici pour faire un discours, mais pour porter témoignage à son inappréciable mérite. (Applaudissemens.) Je ne pouvais me dispenser d'assister à une assemblée comme celle-ci ; car de quelque peu d'importance que puisse être ma présence, je me devais à moi-même de venir reconnaître avec tous le grand miracle moral qui a été accompli, et d'élever mon humble voix pour exprimer mes sentimens d'admiration au R. P. pour les services qu'il a rendus comme homme, et pour les vertus dont il brille comme prêtre. Je suis donc venu m'associer au témoignage de reconnaissance de ses concitoyens. » (Applaudissemens.)

A la fin du meeting une souscription fut ouverte, et M. le duc de Leinster et M. Purcell ont souscrit chacun pour une somme de 100 livres sterling (2,500 fr.)

#### BELGIQUE.

— On lit dans le *Nouvelliste de Bruges* :

« La Belgique est à la veille de se voir inondée, malgré elle, de myriades de romans. Il ne s'agit que d'en placer 10,000 gratis par semaine ou par mois. Des journaux ont imaginé ce moyen pour soutirer les abonnements de leurs confrères, et ceux-ci, pour se maintenir en faveur, malgré la concurrence, adoptent le même moyen, à savoir de distribuer aux abonnés un volume de roman par semaine ou par mois. Cette propagation forcée d'ouvrages plus dangereux les uns que les autres est à coup sûr immorale. Nous proposons au gouvernement de frapper ces cadeaux périodiques d'un timbre extraordinaire. S'il n'est pas possible d'empêcher la vente de productions dont la lecture gêne souvent l'esprit et le cœur, du moins le trésor public profitera de ces placements qui revêtent le caractère de périodicité. »

#### SUISSE.

— Nous lisons dans la *Gazette de Lausanne* :

« Nous trouvons dans une lettre particulière les détails suivans sur les diverses sectes qui divisent aujourd'hui le protestantisme.

« On a dernièrement annoncé que des Méthodistes de la secte du ministre Empéya se sont constitués en congrégation séparée et forment une quatrième église dissidente. Ce nombre n'est pas tout-à-fait juste, comme vous allez le voir : il faut mettre quelque chose de plus.

« Les diverses sectes qui partagent aujourd'hui l'église réformée dans la seule ville de Genève peuvent se subdiviser ainsi : la Compagnie, l'Oratoire, le Pré-l'Evêque, la Pélissierie, Plain-Palais, les Wesleyens ou Allemands qui comptent bien pour deux. Ainsi en voilà au moins sept, et vous me permettez bien de compter la Compagnie pour trois ou même pour quatre, vu les diverses couleurs qui s'arbovent dans ce seul et même camp.

« Si vous y ajoutez maintenant celle qui vient de paraître, et qui ne me paraît pas encore être baptisée, je pense que la douzaine sera complète, et qu'il nous est permis de dire que nulle part il n'y a autant de religions qu'à Genève.

« Nous avons dans le canton, sur les bords du lac, un joli petit village nommé Bellevue, qui est le quartier-général des Mômiers. Or, depuis plusieurs années, ce sont des dames qui font, s'il m'est permis de parler ainsi, tous les honneurs de ce nouveau culte, et elles prêchent à la satisfaction de tous, jusqu'à faire pièce aux ministres des alentours, car leur éloquence est plus insinuante et plus persuasive.

« Où pensez-vous, Monsieur, que puisse nous conduire un pareil désordre, et comment y mettre un terme quand chacun est libre d'interpréter les écritures saintes à son gré, d'organiser des cérémonies religieuses comme cela lui convient, quand il n'y a enfin ni chef ni autorité revêtus d'un pouvoir assez fort pour réprimer des écarts aussi ridicules ? »

— On écrit de Berne :

« Une protestante du canton de Berne vient de rentrer dans le sein de l'Eglise catholique ; son abjuration a eu lieu à Sion ; la catéchumène a été baptisée sous condition dans la chapelle épiscopale, par le secrétaire de Sa Grandeur. Les formalités voulues par les cantons avaient été remplies, et il est juste de dire que notre gouvernement s'est montré plein de zèle pour obtenir l'autorisation bernoise ; que tous ses actes soient marqués au même sceau, et l'amour et les bénédictions de ses administrés ne lui manqueront pas. — Vous aurez sans doute été surpris de voir que les citoyens de nos républiques aient besoin de l'agrément de leur très haut gouvernement pour embrasser le culte qui a conquis leur conviction. Ne m'est-il donc pas libre, à moi, d'être catholique, mômier, quaker, tout ce que je voudrai ? Est-ce que mon voisin, qui n'est pourtant qu'un homme faillible comme moi, a quelque chose à voir là-dedans ? Est-ce qu'une excellence créée par le peuple pour servir le peuple a le droit de s'interposer entre Dieu et ma conscience ? Oh ? que j'admire nos pontifes révolutionnaires qui coignent leur front de la tiare tour à tour et du bonnet rouge !

— Le R. P. Joset, natif du Porrentruy, et frère de celui qui vient de mourir procureur de la mission de Macao, a quitté lundi le pensionnat de Fribourg pour se rendre en Amérique, où il va rejoindre le P. de Smet et braver mille dangers à travers les peuplades les plus sauvages et les plus féroces pour évangéliser la tribu des *Têtes-Plates*. J. des Villes et des Camps.

## PRUSSE.

—On écrit de Berlin le 29 janvier :

« La fête des Ordres s'est distinguée, cette année, par une particularité fort remarquable. La reine y a paru décorée des très riches insignes de l'Ordre du Cygne. Cet ordre, fondé en 1440 par un prince de la maison de Hohenzollern, en l'honneur de la Vierge Marie, s'était éteint de lui-même à l'époque de la réformation. Le roi l'a recréé pour la reine seule, à ce qu'il paraît, et il lui en a remis les magnifiques insignes, en forme d'étranges, suivant l'usage allemand, la veille de Noël au soir. »

—On écrit de Cologne :

« Le prêtre hermésien, docteur Lontzen vient d'être démis de l'emploi qu'il occupait au séminaire archiépiscopal. Tout le reste du personnel de cette maison s'est soumis au bref pontifical qui condamne les écrits d'Hermès. »

## SYRIE.

—On écrit de Beyrouth (Syrie), 1er février :

« L'évêque anglo-prussien à Jérusalem est venu ici ces jours derniers. Les travaux de construction de la maison qu'il fait bâtir dans la ville sainte ont été arrêtés par ordre supérieur. Peut-être est-ce là le motif de sa venue à Beyrouth. Ce personnage a eu plusieurs longues conférences avec le consul-général anglais et le consul de Prusse. Il s'embarque aujourd'hui sur le steamer de guerre anglais l'*Hécate*, qui le portera jusqu'à Jaffa. »

## NOUVELLES POLITIQUES.

## ANGLETERRE.

—Des interpellations ont été adressées aux ministres dans les deux chambres du parlement au sujet du budget et de l'état des armemens de la Grande-Bretagne. Les réponses des ministres ont eu dans l'une et l'autre chambre un caractère et un esprit tout à fait différents. Dans la chambre des lords le comte Minto s'étant plaint des réductions opérées dans les armemens maritimes, le comte de Haddington, premier lord de l'amirauté, a donné le détail de toutes les constructions et de tous les armemens ordonnés, en ajoutant que le gouvernement était décidé à faire tous ses efforts pour maintenir la force navale de l'Angleterre en cas de guerre subite. Après la conversation échangée entre l'ancien et le nouveau premier lord de l'amirauté, le duc de Wellington leur a dit en termes assez clairs qu'ils auraient mieux fait de se taire tous deux, et qu'il ne pouvait y avoir que des inconvénients à livrer à la publicité les détails des affaires de gouvernement.

Les explications de sir Robert Peel, dans la chambre des communes, ont eu, comme nous l'avons dit, un esprit très différent. Lord Minto s'était plaint qu'on n'en fit pas assez. La réduction effective dans les dépenses des budgets de la guerre et de la marine a été, cette année, 832,000 liv. sterl., ou 20 millions 800,000 fr.

—Sir Robert Peel, dans la séance du 20 février de la chambre des communes, fait la motion de remerciements à l'armée des Indes.

Il entrera, au départ du courrier, dans des développements sur les opérations de l'Afghanistan.

Le duc de Wellington a fait dans la chambre des lords une motion sur le même sujet. Au départ du courrier, le noble lord entrera dans des détails sur les troubles de l'Afghanistan et sur les opérations militaires.

—Les statistiques établissent que tandis qu'il n'y a eu en Angleterre qu'un criminel sur 550 habitants, il y en a un sur 104 à la Nouvelle-Galles et un sur 51 dans la terre de Van-Diemen. La pénalité employée dans ces colonies est d'une cruauté révoltante. Mille ou douze cents condamnés parqués ensemble sont employés aux plus rudes travaux. Leurs gardiens se font assister d'une meute de chiens féroces ! La moindre faute est punie par le fouet et les fautes un peu graves sont immédiatement reprimées par la mort ! Aussi les condamnés aiment-ils mieux souvent se détruire de leurs propres mains que d'endurer les souffrances d'un tel régime, et on en a vu assassiner quelqu'un de leurs camarades pour mériter le dernier supplice.

—On lit dans le *Siècle*, journal de Paris, en date du 11 février.

Dans une seule ville, à Spitafield, (ville d'Angleterre.) vingt-quatre mille personnes sont dans l'impossibilité de pourvoir à leur subsistance.

## IRLANDE.

—Le premier volume des Mémoires sur l'Irlande, par O'Connell, a paru. Ce volume est adressé à la reine. Il ne peut manquer d'inspirer le plus vif intérêt. On y trouve d'affreuses vérités qui glacent le sang dans les veines et impriment un stigmate indélébile sur le front du peuple et du gouvernement qui ont conquis l'Irlande, et exercé sur une nation brave et généreuse une domination dont la cruauté n'a point d'exemple dans l'histoire. Les persécutions et les cruautés reprochées au gouvernement russe ne sont rien en comparaison des maux que les protestants ont infligés aux Irlandais, sous le faux prétexte d'établir la religion protestante parmi eux. Depuis deux cents ans la persécution dure, et les persécuteurs sont plus éloignés que jamais de leur but. Espérons toutefois que les Irlandais pourront obtenir le redressement de leurs griefs sans qu'il soit besoin d'employer le remède du rappel de l'Union. Sun.

## FRANCE.

—On annonce que l'administration de la ville de Paris a décidé qu'il ne serait plus fait de pavage en bois dans les rues de la capitale.

Voici la liste exacte des immenses travaux que l'administration de la ville de Paris va faire commencer, poursuivre et terminer cette année : l'Hôtel-de-Ville ; la Prison cellulaire de la Nouvelle-Force, rue Traversière-St-An-

toine ; l'église de St-Vincent-de-Paul ; les fontaines Molière, St-Sulpice, St-Victor et de l'Archevêché ; les embellissements des Champs-Élysées ; le Palais-de-Justice ; le réservoir de l'Estrapade, destiné à recevoir les eaux du puits de Grenelle ; la canalisation et le barrage du bras de la Seine qui passe au midi de la Cité, l'achèvement des rues Rambuteau et de Constantine ; le quai d'Austerlitz ; la décoration de la place et de la barrière du Trône ; l'amélioration des ponts Marie et des Tournelles ; l'achèvement des ports et quais de l'île Louviers.

—On lit dans le *National* :

La cour d'assises de Paris vient de condamner à des peines sévères—cinq ans de prison et 6,000 francs d'amende—deux libraires convaincus d'avoir vendu des livres immoraux. Sans imputer le moins du monde le principe de ces condamnations, et tout en reconnaissant que la loi a été strictement appliquée, nous dirons cependant que l'un ou l'autre des deux libraires avait vendu quelques exemplaires d'un mauvais livre déjà condamné ; l'autre avait publié un grand nombre d'ouvrages tellement obscènes, que le greffier n'en a pu lire les titres en public. Il eût été vivement à désirer que la loi permît d'établir ici une gradation dans les peines. Mais ce qui a droit d'étonner, c'est qu'en frappant le marchand, on ne recherche pas même les auteurs de ces ouvrages à l'aide desquels on spéculé sur la dépravation. Nous avons cité il y a quelque temps un catalogue de livres qui, sous des titres burlesquement scientifiques, cachent l'imoralité la plus honteuse. Le nom de ceux qui ont écrit ces livres s'y trouve à chaque feuillet. Le parquet les connaît : pourquoi donc ne s'en émeut-il pas ? Qu'on poursuive le libraire, soit ; mais laisser impuni l'écrivain qui alimente son ignoble industrie, c'est ce que l'on ne peut comprendre.

« On frappe un marchand de livres de cinq ans de prisons, et récemment nous avons vu un homme souillé des crimes les plus honteux condamné seulement à six mois. On inflige une peine énorme au libraire qui vend deux exemplaires de la *Curse des Dieux*, et nous voyons des écrivains tout aussi hostiles que Parny à la morale et à la religion, étaler dans Paris leur luxe et leurs rubans rouges. Il y a certes là quelque chose qui blesse la conscience publique et qui est bien fait pour détruire les bons effets que la cour royale attend de ses arrêts. »

—On lit dans le *Toulonnais* :

Au moment où nous écrivons, on nous annonce l'arrivée de nouveaux cavaliers arabes, parmi lesquels se trouvent des scheiks d'imj ortai ce, à en juger par leurs costumes brodés d'or et leurs riches armures. On nous a dit avoir remarqué au milieu d'eux le capitaine Pellé, des frailliers indigènes. La popularité dont jouit ce brave officier parmi les Arabes donne un démenti formel à l'opinion erronée que partagent beaucoup de gens, que le caractère français est inconciliable avec les mœurs arabes. Il faut, pour arriver à ce point, du courage, beaucoup de jugement et surtout une volomé de fer ; et ce sont des qualités que le capitaine Pellé possède à un haut degré. Nous apprenons que, dans les scheiks venus pour rendre hommage au gouverneur, figurent El-Sidi-Boimedi, kalifa de l'est, et le kalifa de MiLannah, frère d'El-Berkani.

—Un singulier phénomène a signalé, dit un journal du midi, cette neige abondante qui a couvert notre pays la semaine dernière. Les amandiers, et en plusieurs lieux les pêchers et les abricotiers, étaient en pleine floraison. La neige les a surpris en cet état, et trois fois en quatre jours elle s'y est attachée, et a pesé sur eux de ce poids qui a brisé çà et là des arbres de toute espèce ; puis, lorsqu'elle s'est fondue, ces mêmes amandiers et autres arbres fruitiers ont reparu aussi fleuris qu'auparavant. Ils étaient blancs de fleurs, ils ont été blancs de neige, puis de nouveau blancs de fleurs, comme si aucun fléau n'eût menacé leur gracieuse parure.

—Voici quelle a été la population de Paris à diverses époques :

« Au treizième siècle, 120,000 ; en 1474, 150,000 ; sous Henri II, 210,000 ; en 1590, 200,000 ; sous Louis XIV, 492,000 ; de 1707 à 1719, 509,000 ; en 1752 à 1762, 576,000 ; en 1776, 658,000 ; en 1778, 670,000 ; en 1784, 660,000 ; en 1793, 610,600 ; en 1778, 640,504 ; en 1802, 672,000 ; en 1806, 547,756 ; en 1808, 580,609 ; en 1809, 714,596 ; en 1828, 713,996 ; en 1831, 774,338 ; en 1836, 909,126 ; en 1841, 912,023. »

## ESPAGNE.

—On écrit de Perpignan, 17 février :

« Les nouvelles de Barcelone qui nous arrivent à l'instant sont de nature à intéresser la presse française. Il paraîtrait que le peuple s'est opposé d'une manière énergique au débarquement de marchandises anglaises qui sont dans le port de cette ville, et que les Barcelonais ne voudraient pas finir de payer la forte imposition à laquelle ils ont été condamnés par Espartero. Le peuple aurait encore l'intention bien arrêtée de ressaisir par tous les moyens possibles les sommes que le commerce a été obligé de donner.

« Une grande fermentation régnerait dans Barcelone, et l'on s'attendrait d'un moment à l'autre à une levée de boucliers.

« Zurbano est toujours à Figuières. »

—Les feuilles du parti modéré luttent sans cesse en Espagne contre le fantôme que leurs craintes croient voir se dresser dans l'avenir. « Tout fut présager, disent-elles, que le Régent médite de prolonger la minorité de la Reine. Vingt fois les protestations sorties de la bouche même d'Espartero, ou le langage de son gouvernement, ont démenti ces prédictions ; autant de fois les terreurs se sont réveillées, ont agité les esprits, ont répandu dans la nation cette inquiétude qui paralyse l'essor des espérances publiques. Quant à nous, qui faisons bon marché des intérêts de parti, considérons simplement

l'intérêt de l'Espagne. On ne peut se le dissimuler, l'avenir de cette monarchie, au jour où la fille de Ferdinand VII tiendra le sceptre en main, est un sujet de vives craintes pour les meilleurs citoyens. Sur quel bras s'appuiera cette main débile ? Si la question monarchique n'est pas décidément tranchée par un mariage avec le fils de don Carlos, l'Espagne n'a-t-elle point à redouter un nouveau conflit ? Et d'un autre côté, comment les hommes du mouvement révolutionnaire subiront-ils ce joug qui menacera leur ambition rebelle ?

Nous avons fait entendre l'appel du *Catolico* aux hommes de foi et de saine politique. Cet appel a été renouvelé par lui quelques jours avant les élections. Dans certains lieux, les listes électorales se sont formées avec le concours des citoyens auxquels s'adressaient ses exhortations ; dans d'autres, en plus grand nombre, la liste électorale est restée livrée aux tourbes politiques. Les temps ne sont pas complètement mûrs pour une réintégration du principe chrétien dans la direction des affaires ; mais du moins louons le *Catolico* d'avoir le premier ramené une voix qui depuis trop longtemps faisait silence en Espagne : celle d'une foi ardente et pure, et d'une politique obéissant avant tout à la loi de l'Évangile.

—Un remarquable exemple vient d'être donné par la ville de Tarragone, en Espagne. Le 13 du mois de décembre, une comédie immorale était représentée sur le théâtre de cette ville. Dès les premières scènes, on vit plusieurs personnes se retirer ; quelques jeunes gens même quittèrent leur place. Enfin, l'inconvenance de la pièce augmentant encore, toute la salle éclata en sifflets et en clameurs ; on força les acteurs à baisser le rideau, et la foule, pleine d'indignation, évacua le théâtre.

« On voit que les autorités actuelles d'Espagne, qui permettent des spectacles obscènes, ne s'élèvent pas même au niveau de la moralité des masses. Un pouvoir qui n'est pas la personification et le gardien de la moralité à sa plus haute expression, ne mérite que le mépris populaire et la vengeance divine. Il faut observer que Tarragone est l'une des grandes municipalités de la Catalogne. Il était réservé à cette province, qui dernièrement, a fait entendre de si hautes leçons de probité politique, de s'honorer encore par l'acte que nous venons de rapporter.

## BELGIQUE.

—On lit dans un journal d'Anvers :

La barque anglaise *Orissa*, nous a apporté une masse de rats de Manille ; ils sont de la grandeur d'un chat ordinaire. Plusieurs se sont évadés, et ont été tués sur le quai. Ils sont si abondants, que, si un ouvrier laisse une partie de ses vêtements à l'écart, il sont dévorés en un instant.

## PIÉMONT.

—La ville d'Aoste en est à son sixième incendie depuis environ un mois ! Le 21 novembre, à une heure du matin, le feu a pris à des fenils situés dans la partie méridionale de la rue Trinité. Dans ces divers incendies, les autorités civiles et militaires, le peuple, le clergé se sont empressés d'accourir, et l'on a pu remarquer le digne évêque d'Aoste aidant à faire mouvoir le balancier des pompes ou à former la chaîne. Un chanoine de la cathédrale, M. Carrel, a constamment travaillé sur les toits à diriger le jet des pompes.

## ÉTATS-UNIS.

*La Carcéromanie.*—Ceci est une maladie nouvelle que l'on vient d'observer à Philadelphie sur la personne d'un gentleman anglais. Ce gentleman arrive dernièrement des bords de la Tamise dans la capitale de la Pennsylvanie et se présente au directeur du Pénitencier. Il déclare ses noms et qualités, déclare qu'il a lu Miss H. Martineau et qu'il veut éprouver par lui-même les effets de l'emprisonnement salutaire. Il prétend qu'on ne peut pas lui refuser cette faveur. Le directeur cependant ne se croit pas autorisé à la lui accorder ; et le jeune homme demande aussitôt quel crime peut lui donner droit à quatre années d'emprisonnement. Au refus ironique du directeur du Pénitencier, notre héros s'irrite, s'emporte et fait si bien, qu'on l'arrête, qu'on lui demande une caution et que, sur l'impossibilité par lui de la fournir, on l'envoie coucher dans la prison de Moyamensing. Ce dût être déjà une légère satisfaction pour lui ; mais il ne veut pas démordre de sa première demande. Il prétend goûter de quatre ans de réclusion solitaire. Parmi les excentricités anglaises celle-ci a bien son prix.

*Gazette des Opelousas.*

*Découverte nouvelle dans le Daguerrotypé.*—Un artiste français qui habite New-York M. Cyrus, vient de donner au daguerrotypé un perfectionnement qui ajoute un grand prix à cette admirable découverte du génie français. M. Cyrus est parvenu à donner aux portraits photographiques une teinte rosée qui est une imitation presque complète des couleurs naturelles. Le daguerrotypé ne reproduisait que des cadavres aux teintes plombées, uniformes ; grâce au procédé de M. Cyrus il reproduit aujourd'hui des physiologies vivantes, des nuances variées. C'est là un immense progrès, qui ouvre une ère nouvelle à l'art photographique. On a essayé de réaliser ce progrès en Europe ; en colorant à l'aide du pinceau l'image photographique, et notre dernière correspondance scientifique nous signalait un artiste français de Londres comme ayant été le plus heureux dans cette coloration. Mais si habile, si délicate qu'elle soit, c'est toujours un replâtrage, la main de l'homme s'y trahit à côté de l'œuvre de la nature. Dans le procédé de M. Cyrus, il n'y a aucun travail manuel, aucune touche de pinceau. Nous ne connaissons pas les secrets de son procédé, mais d'après ce qu'il révèle lui-même, nous croyons qu'il consiste dans une fumigation par le moyen du calorique ou des acides. On sait que dans le daguerrotypé les parties qui sont en lumière à côté des ombres, sont blanches, tandis que le reste de l'image est noir. Ces teintes blanches sont formées par la vapeur mercurielle à laquelle sont sou-

miées les plaques après qu'elles ont reçu l'empreinte sur leur surface iodurée. Plus une teinte est claire et plus la quantité de vapeur mercurielle qui s'y superpose est dense. Eh bien, en colorant cette vapeur, à l'aide du cinabre, ou de toute autre substance chimique, soit dans une première couche, soit dans une seconde, il doit arriver que les teintes éclaircies de la physiologie, c'est à dire celles qui sont blanchies par le mercure seul, seront vermillonnées par le cinabre, et que la nuance rosée suivra les gradations de la nature. Ceci nous explique, dans notre théorie, la perfection avec laquelle les teintes rosées des portraits de M. Cyrus sont fondues et la propriété remarquable de leur application. Les joues ne sont colorées que là où elles doivent l'être, et comme une loi naturelle seule préside à la coloration, il peut dépendre de l'artiste d'en augmenter l'intensité, mais non d'en changer les relations. Une particularité de plus qu'offrent les portraits de M. Cyrus, c'est que sur beaucoup d'entre eux les nuances posées des vêtements sont indiquées. Cette diversité dans la reproduction des couleurs exige-t-elle plusieurs fumigations différentes, ou se combine-t-elle sous l'influence d'une seule vapeur modifiée par les nuances auxquelles elle s'applique ? C'est ce que nous ne pouvons dire. Mais quels que soient les procédés employés par M. Cyrus, le résultat auquel il est arrivé n'en est pas moins le plus grand pas qu'ait fait le daguerrotypé depuis sa création. La découverte de cet art et son perfectionnement le plus réel auront donc été dus à deux Français.

M. Cyrus donne à ses portraits une grandeur triple de celle des portraits ordinaires, et cet agrandissement de l'image la rend infiniment plus flatteuse à l'œil. Un des grands reproches que faisaient les dames au daguerrotypé, c'était d'enlaidir toutes les figures féminines qui se confiaient à lui. M. Cyrus a civilisé, en quelque sorte, ce miroir sauvage, dont la galanterie ne prête rien aux physiologies qu'il reproduit mais ne leur enlève rien.

*Courrier des Etats-Unis.*

## VARIÉTÉS.

## UNE MAÎTRESSE FEMME.

Les époux Chéronnot viennent maritalement s'asseoir sur les bancs de la police correctionnelle, où les amène une prévention de voies de fait. La femme est une marchande de volailles, le mari est écrivain public. Mme Chéronnot marche fièrement devant son mari, qu'elle dépasse de toute la tête. Quand ils sont placés près l'un de l'autre, M. Chéronnot a l'air du septième marinot de cette nouvelle mère Gigogne.

M. Choquard, le plaignant, est un petit bonhomme de soixante ans, que l'on pourrait prendre pour le frère jumeau de M. Chéronnot. Interrogé sur sa profession, il répond :

« Je suis écrivain public, comme mon ami Chéronnot. »

M. le Président : Comment ! il est votre ami, et vous le traduisez devant le tribunal ?

Le plaignant : Il ne m'a rien fait, ce digne ami ; mais on m'a dit que quand on assignait la femme, il fallait aussi assigner le mari par dessus le marché.

M. le Président : Ainsi vous ne l'avez fait citer que comme civilement responsable ?

Le plaignant : Très-civilement, comme on doit le faire avec un confrère et un ami.

M. le Président : Expliquez votre plainte.

M. Choquard : Le mois dernier, passant rue Montorgueil, je rencontre M. et Mme Chéronnot. Je dis bonjour à mon ami ; tout à coup madame son épouse m'interpelle et me dit : « Vieux moucheur, quand tu viendras déranger mon mari pour le mener boire, je te corrigerai. » Moi, je ne lui réponds pas..... Comme femme, je devais la respecter, et puis la comédie n'est pas comode..... Seulement, je dis à mon ami : « Tu es bien fatigué de laisser comme ça insulter ton ami !..... » Alors Mme Chéronnot m'empoigne, me secoue comme une plume, me jette sous son bras gauche, et, de sa main droite, m'inflige la correction la plus humiliante..... Si ce n'était que ça, je ne m'en venterais pas ; mais elle m'a déchiré tous mes effets, et je demande 100 fr. de dommages.

M. le Président : Femme Chéronnot, qu'avez-vous à répondre ?

La femme Chéronnot : Vous allez le savoir !..... J'aurais pu prendre un avocat..... Dieu merci, on a de quoi payer les robes noires..... (Elle fait sonner des pièces de 5 fr. dans sa poche.) Mais Dieu m'a donné une langue pour m'en servir, et je m'en sers.

Chéronnot, avec un gros soupir : Oh ! oui.....

La femme Chéronnot, se tournant vers son mari : Tu ne veux pas le taire ? Voilà la vraie chose..... Ce vieux mioche est un biberon qui dérange mon homme ; alors, c'est vrai que j'y ai reproché le jour en question. Alors il a dit que mon mari était un..... je n'ose pas dire le mot. Mais, je suis une honnête femme, afin que vous le sachiez.....

Mon mari me dit alors : « Tu laisses insulter ton époux ! » A cette parole de reproche j'ai pris ce méchant petit vieux par les reins et je l'ai corrigé. Quant à avoir déchiré ses habits, c'est lui en se débattant.

M. le Président : Les faits ne se sont pas passés comme cela. Le plaignant n'avait pas tenu le propos que vous lui reprochez.

Chéronnot : Bien sûr que non.....

La femme Chéronnot : Si tu dis un mot de plus !..... Un homme comme ça, qui, au lieu de servir de défenseur à sa femme, est obligé de lui demander de le défendre..... Et ça veut parler !..... Je vous conjure que Chéronnot m'a dit : « Tu laisses insulter ton époux !..... » Alors je me suis rappelé que M. le maire m'avait dit que la femme devait obéissance à son mari, et j'ai obéi.....

Chéronnot, levant la tête : Mais je ne t'ai pas parlé de ça.

La femme Chéronnot : Silence, Monsieur ! (Chéronnot renfonce sa tête dans ses épaules comme une tortue dans sa carapace, et se tient coi.) Je récidive ma parole d'honneur poursuis la prévention ; vous protégerez une faible femme qui n'a personne pour la soutenir. Si vous voulez me donner de la prison, que ça soit plutôt à mon mari. (Chéronnot relève vivement la tête ; mais un regard de sa femme le rend à son immobilité.)

D'abord, ajoute-t-elle, ça sera juste, puisque c'est pour lui que je suis ici..... et puis, moi, je suis marchande, et j'ai besoin de ma liberté pour gagner ma vie..... Au lieu que Chéronnot est un écrivain public, et qu'il travaillera aussi bien en prison..... Je n'ai plus rien à vous dire, et je vous demande votre protection et votre pratique.

Le tribunal, malgré les efforts de Me Maud'heux, son défenseur, condamne cette rude comédienne à dix jours d'emprisonnement et 40 fr. de dommages-intérêts envers M. Choquard.

[G. des Trib.]

JUSQU'ÀUX PETITS POIS.—La veuve Letourneur est prévenue de vagabondage. M. le Président lui demande quelle est sa profession.—Ma profession répond-elle,..... c'est d'être marchande..... Mais je suis marchande sans marchandise, ce qui ne me rapporte pas une simple prise de tabac.

—N'avez-vous aucune ressource ?

—Une supposition que j'aurais de l'argent, j'achèterais des marchandises..... Les ayant achetées, je les revendrais, les revendrais, je gagnerais, et gagnant, je serais à mon aise..... Mais n'ayant pas le premier sou, bernique !

—Avez-vous des parents ?  
 —Pour tous parents, j'ai les jambes enflées...Ce qui, avec mon état de sans-le-sou, n'est pas gai.  
 —Où couchez-vous habituellement ?  
 —Habituellement, je ne couche pas...mais de temps en temps on me prête par-ci, par-là une pailasse, un galetas, ou un coin de cabinet...les autres fois, je couche dans la rue comme un réverbère...sauf votre respect.  
 —Si l'on vous acquittait, que feriez-vous ?  
 —Je marronnerais...ça me vexerait beaucoup...Savez-vous qu'il ne fait pas chaud, la nuit, dehors...surtout quand on a les jambes enflées...J'aimerais mieux un petit peu de prison jusqu'à la fin de l'hiver...Pourvu que je sorte aux petits pois, ça m'arrangera.  
 —Avez-vous demandé l'aumône ?  
 —Pardi ! étant sans marchandise et sans le sou...fallait bien.  
 Le tribunal condamne la veuve Letourneur en vingt-quatre heures de prison, et ordonne qu'elle sera ensuite conduite au dépôt de mendicité.  
 —“ Oh ! merci, s'écrie-t-elle...merci, mes bons messieurs, que le bon Dieu vous le rende. ” [Hilarité dans l'auditoire.]  
 La vieille femme, se tournant vers les rieurs : “ Eh ben ! quoi !...là-t-il pas de quoi rire !...Parce que je remercie ces braves gens...Où ! merci !...portez-vous bien...Ca m'arrange... Je sortirai du dépôt aux petits pois... Ca m'en ôte un grand de dessus l'estomac. ”  
 —Un procès est intenté par Mlle Maxime, actrice du Théâtre-Français, à M. Victor Hugo, qu'elle veut forcer à lui laisser jouer le rôle de la sorcière Guenhamara dans les *Burgraves*. On a fait, au sujet de ce rôle, trois abominables calembourgs. L'actrice chargée du rôle retiré à Mlle Maxime doit, au dernier acte, se coucher dans un cercueil. Lorsqu'il fut question, pour ce rôle, de Mlle George, dont on sait la colossale ampleur, quelqu'un dit : “ Ce ne sera pas de la petite bière. ”  
 —Une des principales causes qui ont privé Mlle Maxime de ce rôle c'est dit-on, qu'elle ne réussissait pas à produire de l'effet dans la scène du cercueil ; défaut que le calembourg a traduit ainsi : “ Mlle Maxime ne sait pas faire mousser sa bière. ”  
 Enfin, on avait proposé au comité de faire une démarche auprès de Mlle Mars pour Pengager à reparaitre dans ce rôle. La proposition fut repoussée, et un mauvais plaisant s'écria : “ Décidément, nous n'aurons pas de bière de Mars. ”  
 LE CRÉDIT DU PRÉFET DE LA SEINE.—Comme on ne danse plus aux Tuileries, et que l'on trouve très-commodé et économique de se faire supplier par d'autres salons dansans, l'existence administrative de M. de Rambuteau ne se soutient qu'à grand renfort de réceptions et de cris-cris. Il paraît cependant que le crédit de cet aimable magistrat a singulièrement baissé. A sa seconde soirée dansante, qui a eu lieu samedi dernier, un député influent lui demandait une place pour le fils d'un de ses électeurs.  
 —Une place ! s'écrie le préfet ; mais je n'en ai point à donner.  
 Et comme un sourire d'incrédulité effleurait les lèvres de l'honorable :  
 —Vous en doutez ? reprit M. de Rambuteau. Eh ! mou cher, savez-vous où j'en suis réduit pour les miens propres ? Dernièrement, un parent de ma femme vint me demander un emploi. Devinez où je l'ai envoyé.  
 —Au diable ?  
 —Non. Au Père-Lachaise.  
 —Que dites-vous là ? Il est donc mort ?  
 —Point du tout. Il se porte à merveille. C'est même un très-joyeux vivant.  
 —Mais alors...  
 —Voilà tout le mystère. Après avoir vainement cherché à utiliser les services de ce pauvre garçon, jeune homme charmant, ma foi, plein d'esprit, de talent, tout ce que j'ai pu faire pour lui, ç'a été de lui confier une place de gardien de tombeaux dans le cimetière en question.  
 —En vérité ! Dois-je vous en croire ? Vous ne m'en donnez point à garder, chef préfet ?  
 —Garder quoi ? des tombeaux ? A votre service, mon cher. Voulez-vous pour votre protégé la survivance de mon parent ?  
 —Au cimetière ? grand merci. La peste avec vos survivances ! Gardez cela pour vos familles. Quant à moi, je vois bien qu'il faut m'orienter différemment.  
 A ces mots, l'honorable, avisant M. Lacave-Laplagne qui entrait juste à ce moment tourna les talens au préfet et courut demander au ministre une perception qu'il n'aura pas ; car M. Lacave-Laplagne la lui a solennellement promise. (Charivari).  
 —A St-Hubert, Luxembourg, vit retiré un soldat, débris de la grande armée, le capitaine Poncha, né à Lille en 1770. Le culte qu'il rend à la mémoire de l'empereur Napoléon lui a suggéré, en 1835, l'idée de sculpter le buste du grand homme. Ce buste, fait de souvenir, est parfait de ressemblance : il représente l'Empereur en uniforme des chasseurs de la garde. Les pannéaux de l'armoire vitrée qui renferme ce buste représentent, sur une partie, la naissance de l'empereur ; sur l'autre, un groupe de militaires de chaque nation qu'il a vaincue, portant un bouclier sur lequel il a placé, et la bataille de Marengo avec la disposition des différens corps d'armée, le pont d'arcole et les montagnes qui bordent la célèbre plaine où se donna le grand combat. Un autre meuble représente le tombeau de l'empereur à Sainte-Hélène d'abord, et enfin le dôme des Invalides à Paris, où ses cendres reposent. Ce buste et ces pannéaux, qui ont coûté six années au capitaine Poncha, feraient honneur à un artiste habile ; faits de la main d'un ancien soldat on peut les considérer comme des chefs-d'œuvre.  
 RENTE VIAGÈRE LÉGUÉE A DES CHATS.—Dans un procès où l'on mettait en question devant le tribunal civil de la Seine, si l'on accorderait une indemnité à un prêtre qui avait présidé aux funérailles d'une Anglaise, miss Sarah Topping, morte à Vendôme en 1841, on a lu le testament singulier de cette dame qui avait poussé la reconnaissance pour ses chats au point de recommander leur grâce et leur gentillesse à ses exécuteurs testamentaires. On sait que les Anglais ont accumulé toutes les excentricités imaginables dans la forme de leurs dernières volontés. Ce document ne sera pas le moins curieux dans les archives testamentaires de la Grande-Bretagne.  
 “ Ceci est mon testament :  
 “ Je veux qu'il soit prélévé sur le plus clair de mes biens un capital dont les intérêts puissent s'élever à huit cents francs de rente annuelle, laquelle rente sera payée de trois mois en trois mois à certaine personne que je désignerai dans un codicille ; ou à défaut d'avoir fait ceci, qui sera choisie par mes exécuteurs testamentaires. [La testatrice a désigné elle-même la personne dans un codicille], à la charge de nourrir et soigner mes trois chats favoris connus sous les noms de Nina, Fanfan et Mimie, ou autres, que j'aurai à l'époque de ma mort.  
 Cette rente durera aussi longtemps qu'il y aura en vie un seul de ces animaux domestiques. Mes exécuteurs testamentaires pourront, en cas de négligence ou de cruauté exercés envers eux, les retirer, ainsi que la pension, et choisir une autre personne pour gardienne. On trouvera ci-joint quelques détails sur les soins que j'exige.  
 “ La personne qui sera chargée de nourrir et soigner mes chats devra se loger au rez-de-chaussée, où sera une terrasse ayant une issue commode sur un jardin bien clos de murs, dont ils auront la jouissance assurée.  
 Ces animaux mangent habituellement du mou et du cœur de mouton, ou de la viande crüe ou cuite ; il leur faut donner du lait suffisamment deux fois par jour, et parfois mêlé d'amidon ou de farine de riz ; la viande aussi deux fois par jour, ce qui fait quatre distributions régulières. Ils couchent dans la maison, et il faut les relever après leur souper, à neuf ou dix heures du soir, hors le samedi, qui n'y veut point rester, mais qui rentre de bonne heure le matin, à quoi il faut veiller.

“ Au cas de leur mort, ils seront enveloppés d'un linge neuf et propre, mis dans une boîte de bois de chêne, et mis profondément en terre dans un lieu clos.  
 P. S. Si je meurs avant d'avoir fait mettre en terre certaine boîte de chêne gondronnée contenant le corps de deux de mes chats, *Beauty* et *Tom*, on aura soin de les mettre dans un trou très-profond, d'où ils ne soient point exposés à être ôtés, et dans un lieu clos.

POST-SCRIPTUM.

ARRIVÉE DE SIR CHARLES METCALFE.—Enfin nous avons des nouvelles de l'arrivée à Kingston de Son Excellence le nouveau gouverneur. Il y est entré avec sa suite le mercredi, 29 mars, sur les trois heures de l'après-midi.

Dès le samedi précédent les membres de la corporation de Kingston s'étaient rendus au cap Vincent et même au delà de Watertown dans l'attente d'y rencontrer Son Excellence, qui n'y fit son apparition que le mercredi, 29 mars, vers midi, ot où il fut salué par les membres de la corporation, les diverses compagnies de la société du feu arrivés la veille de Kingston, par un nombreux concours d'Américains qui s'y étaient rassemblés dans un ordre tout à fait comme il faut, puis une troupe de musiciens qui exécuta des morceaux choisis avec beaucoup de goût pendant tout le temps que Son Excellence est restée au cap Vincent. Arrivé à Hinckley's Terry, île de Wolfe, sir Charles Metcalfe y fut accueilli par une foule de personnes qui l'attendaient ; là une adresse de félicitations lui fut présentée au nom des habitans du lieu, et à laquelle Son Excellence fit une gracieuse réponse. Il se remit bientôt en route, toujours escorté par une nombreuse procession, qui allait augmentant à mesure que Son Excellence avançait vers Kingston, ot son approche fut signalée par des salves d'artillerie. Sir Charles fut vu, dit-on, regardant plusieurs fois hors de sa voiture afin, sans doute, de mieux jouir du spectacle qui s'offrait à ses regards. La procession qui le suivait, bannières déployées avait une extension d'au moins un mille.

Son Excellence fut reçue au port de Kingston par une garde d'honneur composée du 22<sup>e</sup> régiment de Sa Majesté, puis 6 ou 7 mille citoyens rassemblés sur les quais et portant de nombreuses bannières, tandis que dans la rade une foule de pavillons flottaient aux mats des goélettes. Sir Charles Metcalfe fut accompagné par une multitude de gens jusqu'à son hôtel, sous l'escorte de sa garde d'honneur et des autres compagnies du même régiment, avec une *bande* de musique en tête. Quelque nombreux qu'ait été ce cortège, on assure qu'il l'eût été encore davantage si les gens n'eussent pas été désappointés les jours précédens par de faux rapports de l'approche de Son Excellence, et aussi par déférence pour Son Excellence Sir Charles Bagot à cause de sa maladie.

Sir Charles Metcalfe reçut ensuite des adresses de félicitations de la part de la corporation de Kingston, et des habitans du district de Midland, auxquelles il a répondu de la manière la plus appropriée à la circonstance.

Nous voyons avec plaisir que le bruit répandu sur l'état d'insalubrité de la maison que doit occuper temporairement le nouveau gouverneur est contredit par les derniers rapports. On assure maintenant qu'on ne saurait trouver des appartemens mieux conditionnés. Espérons que Son Excellence daignera bientôt visiter le Bas-Canada. *Minerva.*

PROVINCE DU } CANADA. } G. T. METCALFE.

De par S. E. le T. H. Sir CHARLES THEOPHILUS METCALFE, Baronet, Chevalier Grand-Croix du Très-Honorable Ordre du Bain, un des membres du Très-Honorable Conseil Privé de Sa Majesté, Gouverneur-Général de l'Amérique Septentrionale Britannique, et Capitaine Général et Gouverneur en Chef des Provinces du Canada, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, et de l'île du Prince-Edouard, et Vice-Amiral d'icelles.

PROCLAMATION.

Vu qu'il a gracieusement plu à Sa Majesté par ses Lettres Patentés, sous son Sceau du Royaume-Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, datées de Westminster, le vingt-quatrième jour de Février, et le premier jour de Mars, dans la sixième année de son règne, de me constituer et nommer Gouverneur Général de l'Amérique Septentrionale Britannique, et Capitaine Général et Gouverneur en Chef des Provinces du Canada, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick et de l'île du Prince-Edouard, et Vice-Amiral d'icelles, avec tous les pouvoirs et autorités contenus es-dites Lettres Patentés et qui appartiennent à la dite charge, j'ai en conséquence, et de l'avis du Conseil-Exécutif de Sa Majesté pour la Province du Canada, jugé convenable d'émaner cette Proclamation pour faire, ainsi que je le fais par ces présentes, connaître la dite nomination de Sa Majesté. Je requiers et ordonne aussi par les présentes, et de l'avis susdit, que tous les officiers et ministres de Sa Majesté en la dite Province du Canada continuent respectivement dans l'exécution de leurs diverses charges, places et emplois, et les affectionnés sujets de Sa Majesté, et tous autres y concernés, en prennent connaissance, et se gouvernent en conséquence.

Donné sous mon Sceau et le Sceau de mes Armes, à l'Hôtel du Gouvernement, dans le Township de Kingston, dans la dite Province du Canada, le trentième jour de Mars, dans l'année de Notre Seigneur, mil-huit-cent-quarante-trois, et la sixième du règne de Sa Majesté.

De par Ordre de Son Excellence, D. DAILY, Secrétaire.